

Revue de presse

Juillet 2026





Les membres de la commission d'aménagement foncier élus

Réunis sous la présidence du maire d'Henridorff, Bernard Kalch, les élus ont procédé à la désignation des propriétaires appelés à siéger à la commission d'aménagement foncier. Ont été élus membres titulaires : Thierry Tromp, Gérard Levy et Nathalie Moutier. Bernard Rapp a été désigné premier suppléant et Véronique Heitzmann deuxième suppléante.

Le maire a rappelé que les représentants du conseil municipal à cette commission, désignés par délibération du 24 avril 2026, sont Bernard Kalch, membre de droit, Fabrice Tisserand, conseiller municipal titulaire, Éric Mathis, premier conseiller municipal suppléant, et Yannick Eon, deuxième conseiller municipal suppléant.

Le conseil municipal a également désigné Fabrice Tisserand en qualité de référent aux espèces à enjeux pour la santé humaine. Les membres de la commission de contrôle de la liste électorale ont été désignés. Il s'agit de Jonathan Kaiser, Aurélie Kuchly, Marina Tromp, Yannick Eon et Sébastien Endt. Enfin, les élus ont fixé à 750 € le montant des crédits affectés à la formation des élus. ■





SORTIR—DANNE-ET-QUATRE-VENTS

Danne-et-Quatre-Vents Danne en fête : une manifestation qui rayonnera dans toute la région le 4 juillet

Samedi 4 juillet, à partir de 13 h 30, à l'espace culturel Portes de Moselle, les associations de Danne-et-Quatre-Vents proposent une journée d'animations. D'abord destinée aux habitants de la commune, cette manifestation attire désormais un public venu de toute la région. Le programme comprend une marche de 10 km, un match amical de football, des jeux de kermesse, un tournoi de pétanque en doublette, un tournoi de belote, des aubades de Chantadanne et de Matago Ofa, ainsi qu'un concours photo et une ex-

position de dessins. L'exposition présente les réalisations des élèves de l'école primaire sur le thème, L'arbre de tes rêves. Le concours photo, ouvert à tous les habitants de la commune, porte sur le thème, Les arbres du village. Les clichés sont à transmettre à la mairie.

Un stand de présentation de matériels militaires du 1^{er} RHC du camp de La Horie sera proposé. À 18 h 30, le maire Jean-Luc Jacob inaugurera la deuxième aire de jeux et l'espace de fitness. En soirée, restauration avec cochon de

lait (sur réservation), grillades, frites, salades, gâteaux, desserts et buvette. ■



Photo chorale Chantadanne

Renseignements et réservations sur danneetquatre-vents.fr





Passation de commandement au Groupement de soutien commissariat

Dans la cour du château d'Einhartzausen à Phalsbourg, le lieutenant-colonel Valery Badri a officiellement transmis le commandement du Groupement de soutien commissariat de Phalsbourg au lieutenant-colonel Romuald Pierson. Une cérémonie présidée par le commissaire général et en présence des autorités civiles et militaires ainsi que des élus locaux.

Une passation de commandement sous le signe de la continuité au Groupement de soutien commissariat de Phalsbourg. À cette occasion, le commissaire général a salué les deux années de commandement du lieutenant-colonel Valery Badri, qui rejoindra sa nouvelle affectation à l'étranger. Le lieutenant-colonel Romuald Pierson, en provenance du 152^e RI de Colmar, succède ainsi au lieutenant-colonel Valery Badri.

Moment fort de la cérémonie, le lieutenant-colonel Valery Badri a effectué une dernière revue des troupes avant de remettre le fanion, symbole du groupement, à son successeur par l'intermédiaire du commissaire général.

Créé en 2011, le Groupement de soutien commissariat de Phals-

bourg assure le soutien des unités des armées, directions et services implantés dans les garnisons de Phalsbourg, Bitche, Sarrebourg et Dieuze. Ses missions couvrent de nombreux domaines essentiels au fonctionnement des forces : restauration, transport, hébergement, administration et soutien des militaires ainsi que de leurs familles.

Engagement permanent au service des opérations

Le groupement participe régulièrement à des opérations extérieures et à des missions sur le territoire national, contribuant ainsi au soutien opérationnel des forces armées.

Ainsi, ces derniers mois, le groupement a participé aux opérations Daman au Liban, Chammal au Moyen-Orient, Aigle en Rou-

manie et en Pologne, ainsi que Sentinelle et Orion sur le territoire national.

Les principales unités soutenues au sein du groupement sont le 1^{er} RI à Sarrebourg, le 16^e bataillon de chasseurs à pied et le 12^e groupement d'instruction à Bitche, et le 18^e régiment d'instruction des transmissions à Dieuze. ■



Les troupes en armes des pôles de Phalsbourg, Sarrebourg-Dieuze et Bitche. Photo Sylvain Lorch



La tête dans les nuages : spectacles et animations le 7 juillet

L'association En Musique organise la 4^e édition de *La tête dans les nuages*, un festival itinérant gratuit et ouvert à tous les publics. Spectacles, ateliers, jeux et animations seront proposés dans plusieurs communes.

Le mardi 7 juillet au château Einhartshausen, la programmation débutera à 16 h avec le spectacle tout public *La liseuse de bonne aventure*. À 17 h, ouverture de la tente interactive Enchantillages,

avec ateliers de bricolage et de pratique artistique, quiz, défis et dédicaces. Le deuxième spectacle, *Les catastrophiques expériences du sorcier Almamimax*, est annoncé à 19 h. Des jeux en bois, des tables à bulles, un espace détente, une petite boutique et un coin goûter seront également proposés. Buvette et petite restauration sur place. ■



Photo Lars

Gratuit.



Le coût des livres et de la rentrée allégé grâce à l'association ARBS

Si la jeunesse a la tête en vacances, il est déjà question des livres en vue de la rentrée au collège Saint-Antoine. L'association ARBS est intervenue pour récupérer les manuels de l'année. Son action repose sur le réemploi des ouvrages, permettant aux familles de réduire le coût d'équipement tout en simplifiant la rentrée grâce à des packs livrés directement dans 400 établissements en France.

Connaissiez-vous l'ARBS ? C'est une association née d'un élan de solidarité il y a soixante ans, spécialisée dans la gestion des ressources pédagogiques papier et numériques. Partenaire des établissements scolaires publics et privés, de l'école primaire au lycée, elle accompagne les familles et les établissements grâce à des solutions de commande, logistique, livraison, reprise et gestion des livres scolaires neufs, d'occasion et numériques.

Plusieurs antennes existent dans l'Hexagone, dont une à Nancy, et le siège se trouve dans le Nord. L'association emploie 25 salariés et génère chaque été 250 emplois saisonniers pour accompagner la préparation des rentrées scolaires. Et ça commence avant les grandes vacances !

Bourse mutualisée

Ses représentants étaient présents au collège Saint-Antoine à Phalsbourg mardi 30 juin pour récupérer les livres de l'année, les contrôler, les trier, les réparer au besoin. « C'est comme une bourse aux livres élargie et mutualisée qui se déroule dans 400

établissements en France. L'ARBS gère 700 000 livres en tout, dont 70 % sont d'occasion. Et 95 % des écoles, collèges et lycées où nous intervenons sont privés », détaille Claire Turan, responsable développement commercial au sein de l'association.

Ce modèle fondé sur le réemploi et l'optimisation des ressources permet aux familles adhérentes de réduire le coût d'équipement à la rentrée, avec la garantie d'une reprise des manuels en fin d'année. « Si on prend l'exemple de la classe de seconde où il y a une grosse liste de livres, cela coûterait 240 € en neuf et 200 € sur notre site. L'adhérent règle une première échéance de 120 €, la seconde étant annulée lors de la vente des ouvrages en fin d'année scolaire. La réduction est de l'ordre de 50 à 60 % grâce à notre système », poursuit Claire Turan.

Soutenir les étudiants

Et au collège Saint-Antoine, l'établissement a fait le choix d'assumer lui-même le coût de ces livres, sans le répercuter sur les frais de scolarité des familles.

« C'est pratique, on n'a pas besoin de payer les livres, sauf si on en perd un dans l'année. Pour le budget de la famille, c'est important, parce qu'on a déjà le coût des autres fournitures. Le prix de chaque livre est d'environ 20 € et il nous en faut huit, donc l'économie est intéressante », confie Camille, 15 ans, qui passe en seconde au lycée Saint-Antoine à la rentrée.

En plus d'être solidaire avec les familles, l'ARBS fournit des jobs d'été à des étudiants, à l'instar de Mattéo Di Pasquali Farina, en master de lettres à Nancy. « Cela me permet de gagner de l'argent pour financer mes études et de rester dans le domaine littéraire ». ■



Grâce à l'ARBS, les établissements scolaires limitent les tâches administratives et logistiques associées à la gestion des manuels. Photo Manuela Marsac

par Manuela Marsac





Nouveau record battu pour les motards de l'opération Une rose, un espoir

Comme chaque année après l'opération Une rose, un espoir, les motards de la section Sarrebourg-Phalsbourg ont remis un chèque à la Ligue contre le cancer. Après 64 000 € versés en 2025, ils sont fiers de donner 70 000 € en 2026 au profit des malades et de la recherche.

Le record a une nouvelle fois été battu : les motards de l'opération Une rose, un espoir du secteur de Sarrebourg-Phalsbourg ont remis un chèque de 70 000 € à la Ligue contre le cancer de Moselle. Soit 6 000 € de plus que l'an dernier.

En parallèle de cette remise de chèque et pour fêter les 20 ans d'existence de la section, une balade a été organisée avec plus d'une centaine de motards, avec une bénédiction au départ du Père Justin. Le but était de saluer la quasi-totalité des populations des villages traversés lors de la manifestation.

Contacts fructueux

« Nous avons reversé en toute transparence la somme de

70 000 € à la Ligue de Moselle, en présence de Francis Flamain, président, Bertrand Loeb, trésorier, d'élus du secteur et du vice-président du comité national d'Une rose, un espoir, William Stenger », se félicite Jean-Christophe Bouley, président de l'association locale.

« La nouvelle directrice de l'hôpital de Sarrebourg, Andréa Mignerey, a été très sensible à nos demandes concernant notre soutien financier pour le secteur et elle prendra rapidement contact avec la Ligue contre le cancer de Moselle. »

Cette soirée a été l'occasion de mettre en lumière toute la générosité des mécènes et l'investissement des bénévoles .
« Nous sommes heureux d'avoir

de nouveaux soutiens, comme le personnel d'Epsolor et les maisons de retraite de Phalsbourg, Fénétrange, Walscheid, Abreschviller et Saint-Quirin, qui ont participé pour la première fois et emballé plus de 4 000 roses sur 17 500 cette année. »

Le montant national des dons s'élève à 2 859 390 €. Une rose un espoir donne rendez-vous à ses donateurs en avril 2027. ■



La remise de chèque s'est déroulée à la salle d'Henridorff. Photo fournie par l'association





Les trois points points à retenir du conseil intercommunal

Après plus de trois heures de réunion, les délégués de la communauté de communes du Pays de Phalsbourg ont achevé l'installation de la nouvelle mandature en désignant les membres des commissions agriculture, finances et assainissement. Les élus ont également voté une subvention destinée à renforcer la lutte contre la prolifération du frelon asiatique.

En dehors d'un coup de pouce à la lutte contre le frelon asiatique, le conseil communautaire du Pays de Phalsbourg, réuni à Guntzwiller ce jeudi 2 juillet, n'aura pas réservé de grandes annonces. Cette séance a surtout permis d'achever l'installation de la mandature, avec la désignation des élus dans plusieurs commissions (agriculture, finances et assainissement). 1Lutter contre les frelons asiatiques

Les élus ont voté une subvention de 500 € permettant la lutte contre la prolifération du frelon asiatique. Votée en faveur de l'association apicole de Lutzelbourg, cette aide permettra l'achat de matériel afin d'intervenir sur les nids de frelons. L'installation des pièges concerne l'ensemble des villes et villages membres de la commu-

nauté de communes du Pays de Phalsbourg. 2La commission agriculture à l'écoute

Pour le reste, les conseillers se sont vus attribuer leur commission. Par exemple, la commission agriculture devrait rapidement se saisir de plusieurs dossiers améliorant le quotidien des éleveurs et des agriculteurs. Un choix malin a été proposé par le président Christian Untereiner : nommer des membres issus de communes comptant au moins un agriculteur. Pour le président, ce choix stratégique permettra de répondre plus directement à leurs attentes. 3Vers une nouvelle station d'épuration ?

Une étape a également été franchie dans le projet de reconstruction de la station d'épuration de la commune d'Hangviller. Les délégués ont validé l'acquisition

d'une parcelle pour un montant de 450 €, sur laquelle sera implantée la future installation. Dans la foulée, un échange de terrains à Dabo a également été voté.

La date de la prochaine réunion de la communauté de communes a été fixée au jeudi 17 septembre. ■



La communauté de communes de Phalsbourg s'est réunie ce jeudi 2 juillet à Guntzwiller. Photo Lucas Rodriguez

par Lucas Rodriguez





À la tête du 1er RHC, le colonel Nicolas Brosselin succède à Brice Erbland

Après deux années à la tête du 1er Régiment d'hélicoptères de combat, le colonel Brice Erbland a officiellement transmis le commandement au colonel Nicolas Brosselin, ce vendredi 3 juillet. Une cérémonie militaire rassemblant près de 1 000 soldats, élus et familles a marqué cette transition.

Deux années à la tête du 1er Régiment d'hélicoptères de combat (RHC) de Phalsbourg viennent de s'achever pour le colonel Brice Erbland. Ce vendredi 3 juillet, lors de la traditionnelle cérémonie de passation de commandement, il a officiellement transmis les rênes du régiment au colonel Nicolas Brosselin. Pour ce dernier, il s'agit d'un premier commandement de chef de corps. Ancien sous-officier devenu officier, il a gravi les échelons de l'armée de Terre avant d'être promu colonel.

« Courageux, charismatique et droit » : c'est en ces termes que le général a salué le parcours du colonel Brice Erbland, qui rejoindra prochainement une école mili-

taire à Paris. Durant son commandement, le régiment a connu « un rythme d'activité soutenu », marqué notamment par plusieurs opérations extérieures ainsi que par la participation à l'exercice de grande ampleur Orion 2026, achevé il y a quelques semaines.

Drones et véhicules blindés de la partie

La cérémonie a réuni l'ensemble des quelque 1 000 militaires du régiment, de nombreux élus ainsi qu'un large public. Deux soldats ont été décorés de l'Ordre national du Mérite et de la Médaille militaire.

Le rendez-vous s'est achevé par un défilé mêlant traditions et modernité. Aux côtés des hélicoptères Caïman, Tigre et Gazelle, les militaires ont présenté plusieurs de leurs nouveaux équipements, dont différents modèles de drones ainsi que les véhicules blindés multirôles légers Serval, récemment intégrés au régiment. ■



Drônes, hélicoptères, véhicules blindés et militaires ont défilé devant le nouveau chef de corps.
Photo Marie-Amélie Masson

par Marie-Amélie Masson





SORTIR—DE LAGARDE À SARREBRUCK

Acrobates et pianiste sur les canaux pour le festival Au fil de l'eau

La deuxième édition du festival Au fil de l'eau va se décliner le long d'un itinéraire en six escales sur les canaux de la Sarre et de la Marne-au-Rhin en août. Spectacles, concerts et feux d'artifice dans des lieux insolites, depuis l'eau, dans les ports de Moselle-Sud et Moselle-Est, jusqu'en Sarre.

Les canaux vont s'animer cet été. L'association Terres d'Oh ! du bassin touristique des canaux de la Sarre et de la Marne-au-Rhin organise la seconde édition de son festival itinérant Au fil de l'eau du 1er au 22 août. Cette fois-ci, ce rendez-vous bisannuel va se dérouler dans un format transfrontalier avec six dates prévues sur un large territoire allant de Lagarde, dans le pays du Saulnois, à Sarrebruck, en Sarre, dans le cadre du projet Interreg Riviera.

Ce festival entièrement gratuit propose un parcours le long de canaux de la Sarre et de la Marne-au-Rhin, avec des escales festives et artistiques qui avaient attiré trois mille cinq cents personnes sur les ports et les haltes fluviales au programme en 2024. « À l'origine nous voulions attirer les plaisanciers mais au final le festival a créé de véritables synergies avec les associations lo-

cales, les élus et les habitants du territoire », relève Delphine Ruin, chargée du développement à Terres d'Oh. « Il y a beaucoup de plaisanciers qui passent chez nous, retient Dominique Klein, élue locale en charge du tourisme et PDG de la société de location de bateaux Navig France. Accueillir un spectacle comme ça au port de Lagarde montre son aspect attractif. C'est l'événement de l'été, les gens en parlent ».

À 7,5 m au-dessus du canal

L'aspect inédit de ces spectacles ou concerts est que les artistes se produisent sur l'eau. Le public assiste aux performances depuis la berge où sont organisées d'autres animations. Mais les prouesses se déroulent vraiment sur le canal. Un portique de 7,5 m de hauteur sera par exemple installé pour la compagnie Oklabul qui propose Only a dream. Des acrobates et des musiciens vont évoluer sur

une structure flottante de quinze mètres entourée de fontaines lumineuses. Ce sera visible à Lutzelbourg, Lagarde et Harskirchen. À Mittersheim, autre performance avec Le piano du lac. Un pianiste à moitié immergé va jouer du piano dans l'eau au milieu de sphères transparentes ressemblant à des bulles. Chaque soir se terminera par un feu d'artifice. ■



Les canaux vont s'animer cet été. L'association Terres d'Oh ! du bassin touristique des canaux de la Sarre et de la Marne-au-Rhin organise la seconde édition de son festival itinérant Au fil de l'eau du 1er au 22 août. Photo Olivier Simon





Un Festival de théâtre en déficit, mais une Fête du foie gras excédentaire pour l'Afec

Réunie en assemblée générale, l'Association de formation et d'échanges culturels (Afec) de Phalsbourg a dressé le bilan de ses deux principales manifestations. Les membres ont également élu Laurent Goergler à la présidence de l'association.

À l'occasion de son assemblée générale, l'Association de formation et d'échanges culturels (AFEC) de Phalsbourg a dressé le bilan de ses deux principales manifestations. Le bilan financier du Festival de théâtre 2025 fait apparaître un déficit de près de 20 000 €. Le directeur artistique, Dany Kocher, l'a expliqué par plusieurs facteurs.

La météo pluvieuse n'a pas eu d'incidence sur la fréquentation. Le festival a enregistré 8 014 entrées. Les recettes réalisées sur la place, avec un chiffre d'affaires de 150 000 €, sont restées satisfaisantes. En revanche, les ventes de la buvette ont été inférieures aux prévisions.

Le déficit résulte également d'une hausse des dépenses. Les locations de matériel ont représenté 10 000 €, les charges salariales ont augmenté et les soirées dansantes organisées en fin de

soirée ont généré très peu de recettes.

L'association a par ailleurs réalisé plusieurs investissements destinés à pérenniser le festival, avec notamment le renouvellement de matériel pour 9 000 € et l'acquisition d'une scène mobile. Les frais liés à l'accueil des artistes, comprenant l'hébergement, les repas et les boissons, ont également pesé sur le budget.

La Fête du foie gras confirme son attractivité

À l'inverse, la Fête du foie gras conserve son équilibre financier. L'édition 2025 dégage un excédent de 11 864 €.

Au total, 43 exposants ont participé à la manifestation, qui a accueilli 4 587 visiteurs. Parmi eux, 33 % venaient d'Allemagne, 20 % d'Alsace et 45 % de Moselle, dont

la moitié du secteur de Sarrebourg et de ses environs. Les visiteurs originaires de Phalsbourg représentaient 15 % de la fréquentation.

L'assemblée générale a décidé de maintenir la cotisation annuelle des membres à 5 €.

Les membres ont enfin renouvelé le comité de l'association. Laurent Goergler a été élu président de l'AFEC. Il succède à Christiane Rinck à la tête de l'association. ■



L'association a par ailleurs réalisé plusieurs investissements destinés à pérenniser le festival. Photo Sylvain Lorch





Festival de théâtre : le contexte économique justifie de faire des choix

Cette année, le Festival de théâtre de Phalsbourg a dû faire des choix en raison d'un contexte financier difficile. Et sera donc présenté sous un format plus resserré que les années précédentes. Le nombre de spectacles a été volontairement réduit, mais une place importante est accordée au cirque contemporain, au théâtre de rue, à l'humour ainsi qu'à une offre musicale gratuite.

Le directeur artistique du Festival de théâtre de Phalsbourg, Dany Kocher, assume le choix d'un festival plus compact. Plusieurs facteurs ont conduit à cette orientation : le déficit enregistré lors de l'édition 2025, les incertitudes concernant le niveau de soutien financier de la Ville, un contexte économique plus délicat pour les partenaires privés ainsi que la volonté de maintenir une politique tarifaire accessible au plus grand nombre. À cela s'ajoute l'investissement conséquent réalisé pour accueillir le Cirque Trottola et sa nouvelle création, Strano, l'un des temps forts de cette édition.

Malgré ces contraintes budgétaires, l'équipe du festival a choisi de renforcer la programmation musicale gratuite et de poursuivre les efforts engagés pour l'aménagement et la scénographie de la place d'Armes, devenue au fil des ans un véritable lieu de vie et un symbole du festival.

Mais il y a aussi une note d'espoir : malgré un contexte financier contraint, le festival continue de faire vivre la culture grâce à l'engagement collectif et à la volonté partagée de préserver des moments de découverte, d'émotion et de magie au cœur du quotidien.

Concerts et musique

La musique occupera une place importante tout au long du festival grâce à une programmation gratuite particulièrement riche. Des concerts gratuits seront proposés chaque soir sur la place d'Armes du 24 au 29 juillet, les 30 et 31 juillet ainsi que les 1er et 2 août, avec une grande diversité de styles : folk, jazz manouche, rock, klezmer, musiques du monde, chanson française ou encore indie pop.

Les Résonances de Satie offriront deux concerts de jazz inspirés de l'univers du compositeur Erik Satie au Parc du Château. Le chanteur et guitariste Will Barber pré-

sentera son univers mêlant blues, rock et country lors d'un concert gratuit le jeudi 30 juillet à 22 h sur la place d'Armes.

Enfin, Rafael Becker, le vendredi 31 juillet, et Le Grô's Tour le dimanche 2 août clôtureront le festival à 22 h avec un grand concert festif réunissant plusieurs artistes du Grand Est. ■



Rouge passion au cœur de la cité et écarlate sous l'azur. Photo Sylvain Lorch

Entrée : 10 € (5 € pour les moins de 18 ans). Carnet de 10 entrées : 70 €. Restauration et buvette disponibles tous les soirs sur le site du festival.



Quand la pierre devient œuvre d'art sous la main de Cédric Oesch

Entre les écluses 1 et 2 d'Arzviller, un ancien hangar ferroviaire est devenu le refuge créatif de Cédric Oesch. Dans cet atelier chargé d'histoire, le sculpteur transforme grès, marbre et stéatite en œuvres uniques, guidé par son intuition et la nature même des matériaux.

Formé comme tailleur de pierre durant deux ans et demi chez les Compagnons du Devoir, Cédric Oesch a choisi d'apprendre les gestes traditionnels du métier avant de se consacrer à la création artistique. Cette formation lui a permis de maîtriser les différentes pierres et de découvrir leurs particularités. « C'est souvent la pierre qui me donne l'idée ou qui me parle », confie l'artiste, qui n'hésite pas à récupérer des blocs délaissés ou ramassés au cours de promenades.

Des créations originales et surprenantes

Parmi ses réalisations récentes figure une étonnante oreille sculptée dans du grès blanc de Wissembourg. L'œuvre, équipée d'un système audio discret relié à un téléphone portable, permet de diffuser de la musique directe-

ment depuis la sculpture. « Je me suis dit que ça serait drôle de faire sortir du son de l'oreille », s'amuse-t-il. L'artiste aime également intégrer des éléments contemporains, comme des éclairages LED, pour mettre en valeur ses créations. Certaines sculptures naissent en quelques jours, tandis que d'autres attendent plusieurs années avant de révéler leur potentiel. Pour les commandes, le sculpteur réalise souvent une maquette afin de permettre au client de se projeter.

Au-delà de son activité artistique, Cédric Oesch s'investit dans la transmission de son savoir-faire. Il anime régulièrement des ateliers de sculpture dans les écoles et intervient auprès des jeunes pour leur faire découvrir le travail de la pierre. Il est également animateur au centre de vacances de La Hoube, où il participe à la mise en scène et à la sonorisation

de spectacles musicaux. Après ces interventions, il retrouve toujours avec plaisir son atelier d'Arzviller, un lieu de création où il peut se recentrer sur l'essentiel : le dialogue silencieux entre l'artiste et la pierre. ■



L'une des créations originales du sculpteur : une oreille en grès de Wissembourg capable de diffuser de la musique. Photo Nelly Muller



Phalsbourg by night : des visites gratuites pour découvrir le patrimoine

À la tombée de la nuit, l'office de tourisme propose une visite guidée gratuite pour découvrir autrement le patrimoine historique et architectural de Phalsbourg. Pendant près de deux heures, les participants parcourent les principaux sites emblématiques de la cité, de ses origines à son passé militaire, en passant par les figures qui ont marqué son histoire.

L'office de tourisme propose de découvrir le riche patrimoine historique et architectural de Phalsbourg, à la tombée de la nuit. Pendant près de deux heures, les vendredis 10 et 17 juillet ainsi que les 14 et 28 août, de 18 h à 20 h, les participants sont invités à parcourir gratuitement les rues de la ville lors de l'opération Phalsbourg by night, aux côtés de Florian Bier, guide à l'office de tourisme.

Aux origines de la cité

La visite débute devant l'hôtel de ville, qui occupait autrefois la fonction de corps de garde de la forteresse. Le guide retrace alors les grandes étapes de l'histoire de Phalsbourg, fondée en 1570 par George Jean de Veldenz, comte palatin du Rhin. Une introduction essentielle pour comprendre la naissance et le développement de la cité au fil des siècles.

Sur la place d'Armes, cœur historique de la cité, se dresse la statue de bronze du maréchal Mouton, figure emblématique de l'histoire locale. L'occasion d'évoquer le rôle militaire et stratégique de Phalsbourg, ainsi que l'acquisition récente par la Ville

du bâton de maréchal lors d'une vente aux enchères.

La découverte se poursuit dans les rues de l'Église et Alexandre-Weill. Cette dernière rend hommage à un enfant de Phalsbourg à l'origine d'une célèbre dynastie de banquiers. Les visiteurs y découvrent également l'ancienne synagogue, bâtiment remarquable du patrimoine local, appelé à devenir prochainement un important pôle culturel et associatif.

Les traces de la ville fortifiée

Le parcours conduit ensuite vers les portes de France et d'Allemagne, seuls vestiges encore visibles de l'enceinte fortifiée réalisée sous Vauban. Ces monuments rappellent l'importance stratégique de Phalsbourg et son rôle défensif à travers les siècles.

Sur les pas des grandes figures phalsbourgeoises

Après un arrêt devant la maison natale de l'écrivain Émile Erckmann, figure majeure de la littérature régionale, les visiteurs prennent la direction du château d'Einhartshausen. Considéré

comme le berceau de Phalsbourg, ce site fut autrefois la résidence du comte palatin George Jean de Veldenz, fondateur de la ville.

Une visite qui s'achève aux poudrières

La promenade se termine aux poudrières, anciens magasins destinés au stockage de la poudre des troupes stationnées dans la forteresse. Ces bâtiments témoignent de l'organisation militaire qui a longtemps façonné l'identité de la cité.

À l'issue de cette visite nocturne, les participants repartent avec une meilleure connaissance du patrimoine phalsbourgeois et de l'évolution de la ville au fil des siècles. ■



La visite de Phalsbourg by night débute devant l'hôtel de ville, place d'Armes. Photo Sylvain Lorrain



Danne en fête : musique et nouvelle aire de jeux inaugurée

« Cet espace de convivialité a pour objectif d'offrir un lieu de rencontre entre enfants mais également entre adultes ». C'est par ces mots que le maire Jean-Luc Jacob a inauguré l'aire de jeux et l'espace de fitness à côté de la salle des fêtes à l'espace culturel Porte de Moselle samedi 4 juillet. Cet aménagement permet de promouvoir le vivre ensemble et l'entente intergénérationnelle, des notions prônées par le premier magistrat.

La municipalité et les associations du village ont profité de

cette occasion pour organiser leur opération « Danne en fête ». Il y en avait pour tous les goûts et toutes les générations. Les jeunes du conseil local des jeunes animaient des jeux de kermesse, les amateurs de pétanque disputaient un tournoi en doublette et, dans la salle, les participants pouvaient admirer un concours et une exposition de photos où la nature était mise en valeur.

L'animation musicale de cette journée était assurée par la chorale Matagi Ofa. Le soir, un repas régalaient les Danneventois venus

assister à cette quatrième édition de « Danne en fête » au cours de laquelle de nombreuses animations étaient à nouveau proposées. ■



La chorale Matagi Ofa de Sarrebourg a animé la journée. Photo Daniel Hamm



Lixheim. Fête des Vieux-Pistons : les véhicules séduisent toujours



Une journée très réussie pour les Vieux-Pistons de Lixheim. Photo Alain Jouanneau

1 500 curieux ou passionnés de voitures anciennes et de collectionneurs ont participé à la fête des Vieux-Pistons. C'est le plus grand rassemblement dans le village pour les passionnés de vieux véhicules, de toutes sortes : du vélosolex des années 1960 à l'énorme tracteur mono cylindre. C'est aussi un point régional important de troc de pièces rares ou introuvables. « J'ai retrouvé ici un ensemble d'essuie-glaces avec moteur et transmission pour une 4L des années 1970 que je souhaite remettre sur la route ! », précise un collectionneur.

A 16 h, le défilé des vieux tracteurs est le moment de la journée.

par Le





Le colonel Nicolas Brosselin prend le commandement du 1er RHC

Le colonel Nicolas Brosselin a officiellement pris, le vendredi 3 juillet, le commandement du 1er régiment d'hélicoptères de combat (1er RHC) de Phalsbourg, succédant au colonel Brice Erbland. « Pur produit de l'escalier social de l'armée de Terre », selon ses mots, le colonel Nicolas Brosselin prend son premier commandement de chef de corps.

À la tête du régiment pour les deux prochaines années, le nouveau chef entend poursuivre la préparation opérationnelle du 1er RHC tout en accentuant deux axes : l'innovation et le renforce-

ment des liens avec le territoire. « Il faut que je durcisse pour être prêt à faire face à n'importe quelle menace mais que j'ouvre aussi au monde extérieur, avec les acteurs dont j'ai besoin de travailler », résume-t-il. Le colonel Brosselin insiste également sur l'importance d'accompagner les familles des militaires, convaincu que « vous pouvez avoir le meilleur soldat, le mieux entraîné mais si, au moment de partir, il sait que sa famille est en difficulté, il n'aura que ça en tête ». Une nouvelle page s'ouvre donc pour le 1er RHC, dont il assurera

le commandement jusqu'à l'été 2028. ■



Le nouveau chef de corps entend renforcer les liens entre le régiment et son territoire. Photo Marie-Amélie Masson

par Marie-Amélie Masson



Henridorff. Des élèves découvrent le rôle des abeilles grâce à un facteur ambassadeur

Dans le cadre de son engagement en faveur de la biodiversité, La Poste, en partenariat avec la Fondation pour la Nature et l'Homme, mobilise ses facteurs pour sensibiliser les plus jeunes à la protection de l'environnement. À Henridorff, cette mission a été confiée à Aurélien Blaise, qui est allé à la rencontre des élèves de l'école primaire.



Avant les vacances scolaires, Aurélien Blaise, facteur ambassadeur, est intervenu auprès des élèves de l'école primaire d'Henridorff pour les sensibiliser à la préservation de la biodiversité. Photo Sylvain Lorch

Avant les vacances scolaires, Aurélien Blaise, facteur à Henridorff, est intervenu dans les deux classes de l'école primaire en qualité de facteur ambassadeur. Cette action s'inscrivait dans le cadre du concours scolaire « J'agis Je plante », proposé par la Fondation pour la Nature et l'Homme et La Poste.

Les élèves de la classe de CP-CE1-CE2 de Sophie Kimenau et ceux de la classe de CE2-CM1-CM2 d'Anne-Catherine Antelme ont participé à cette séance consacrée à la préservation de la biodiversité.

Une carte à planter pour agir

L'objectif de cette intervention était de sensibiliser les enfants aux enjeux environnementaux et de leur montrer qu'un geste simple, comme semer des graines, peut contribuer au développement de la biodiversité. Chaque élève a reçu une carte à planter contenant des graines de fleurs.

« En tant que facteur, je sillonne chaque jour les rues du village que je dessers et je constate à quel point il est essentiel de préserver la nature. Je suis heureux de sensibiliser les enfants à cette cause et de leur montrer qu'un geste aussi simple que planter une graine peut participer à la préservation de la biodiversité », a confié Aurélien Blaise.

Le rôle des abeilles expliqué aux élèves

Au cours de son intervention, le facteur a également présenté le rôle des abeilles dans la pollinisation. En transportant le pollen d'une fleur à l'autre, elles permettent notamment aux arbres fruitiers de produire leurs fruits.

Il a rappelé que la pollution et les changements environnementaux contribuent à la diminution des populations d'abeilles, avec des conséquences sur la production fruitière et sur l'équilibre des écosystèmes. Il a également expliqué l'intérêt de planter des espèces mellifères afin de leur offrir nourriture et refuge.

Les élèves pourront désormais observer le développement des fleurs issues des cartes semées et, peut-être, voir les abeilles venir les butiner.

par Le





Un été festif au pied du Rocher

Schaeferhof a vécu en ce premier week-end ensoleillé de juillet au rythme des attractions foraines qui ont pris possession de la place du berger. Pour cette localité de quelque 800 âmes, le messti reste un événement incontournable depuis des décennies. « Heureusement que des communes perpétuent la tradition » se réjouit un forain dans son stand de tir. C'est précisément la tradition que l'association Les Amis de la Hart essaient de préserver en proposant en parallèle aux attractions foraines des pizzas-flams et casse-croûte tout au long de ces trois jours. Le public

a répondu présent samedi soir et dimanche. Les enfants se sont dé-foulés sur les manèges, aux autos tamponneuses, au stand de tir sous un soleil éclatant tout au long du week-end.

Les petits Daboisiens devront attendre la fin du mois pour s'adonner aux joies des attractions foraines. Les plus grands pourront profiter des jeudis dansants qui viennent de démarrer et se poursuivent tout au long de juillet et août. L'entrée à ces bals est gratuite. Les soirées débutent à 19 h. Comme chaque année, la place du village à Dabo s'animera

le soir du 13 juillet après la cérémonie commémorative à 19 h devant le monument aux morts. L'association des parents d'élèves Pomme d'Api proposera une soirée récréative dans une ambiance musicale ponctuée du traditionnel lâcher de ballons. ■



Les fines gâchettes se sont affrontées au stand de tir de Christian.
Photo Bernard Eschenbrenner



Les Mercredis du patrimoine au château médiéval

Les Mercredis du patrimoine reviennent au château de Lutzelbourg. Les visiteurs pourront découvrir l'histoire des ruines du château lors d'une visite guidée animée par Florian, animateur du patrimoine à l'Office de tourisme intercommunal du Pays de Phalsbourg.

Les rendez-vous sont programmés les mercredis 17 juin et

9 septembre, de 14 h à 17 h, directement au château de Lutzelbourg. ■



Photo Laurent Mami

Gratuit. Renseignements :
03 87 24 42 42, tou-
risme@paysdephalsbourg.fr





Un premier marché du terroir réussi

Ce jeudi 9 juillet, se tenait le premier marché du terroir de la Principauté, organisé par la commune et Les Vieux-Pistons de Lixheim.

Un rendez-vous réussi, qui aura rassemblé pas moins de 200 visiteurs intéressés par les diverses propositions des producteurs locaux. Cette manifestation veut également être un lieu de ren-

contre et d'échanges entre villageois, voisins de la localité où des villages environnants.

« Ces rassemblements, s'ils sont établis sur la base d'un marché, sont aussi des moments conviviaux et amicaux, qui consolident le ciment entre citoyens », conclut Christian Untereiner, maire de Lixheim. ■



Le marché du terroir de Lixheim est toujours un moment convivial et amical entre villageois. Photo Alain Jouanneau





Le projet “École dehors” transforme la nature en terrain d’apprentissage

L’école de Saint-Louis a fait de la nature un véritable outil pédagogique cette année grâce au projet “École dehors”. Entre sorties régulières, ateliers avec un animateur nature, programme sur l’alimentation et création d’un potager, les élèves ont appris autrement en mêlant observation, expérimentation et enseignements scolaires.

Depuis le début de l’année scolaire, l’école de Saint-Louis a fait de la nature une véritable salle de classe. Grâce au projet “École dehors”, les élèves de la petite section au CM2 ont quitté régulièrement les murs de l’école pour apprendre au cœur de la Sauweid.

Observer, expérimenter et comprendre

À Saint-Louis, le vendredi matin a ainsi pris une tout autre dimension. De 10 h à 12 h, les élèves se sont rendus à la Sauweid, un espace naturel situé à proximité de l’école et mis à disposition par la commune. Là, les séances ne ressemblaient en rien à une simple promenade. « Il ne s’agissait pas d’une sortie scolaire, mais d’un véritable temps d’apprentissage inscrit dans les programmes », explique Nelly Muller, enseignante en CE1-CE2-CM1-CM2. Et, pour mener à bien ce projet, l’équipe enseignante a dû anticiper son organisation : création d’un espace de stockage pour les bottes et les vêtements de pluie, acquisition d’un chariot pour transporter gourdes et matériel pédagogique...

Parmi les temps forts de l’année, l’intervention de Loïc Messe, ani-

mateur nature, a permis aux enfants de partir à la découverte du hérisson et de son environnement. Les élèves ont étudié son alimentation, ses déplacements et son mode de vie avant de poursuivre leurs observations sur le terrain. Munis de boîtes-loupes, ils ont aussi observé les insectes, appris à les classer et même analysé des crottes d’animaux pour comprendre leur régime alimentaire.

Les classes ont également participé au programme “Goûter mon territoire”, qui sensibilise les enfants à l’alimentation, à l’activité physique, au respect de l’environnement et au bien vivre ensemble. Au fil des ateliers animés par différents intervenants, ils ont découvert les bienfaits des repas préparés maison, le fonctionnement de la digestion et les effets des aliments ultra-transformés sur la santé.

Un potager pour apprendre autrement

Autre volet important du projet : la création d’un potager pédagogique, réalisée avec le soutien de l’association des arboriculteurs du village. Bien plus qu’un simple jardin, cet espace est devenu un support d’apprentissage

transversal. Les élèves y ont mobilisé les mathématiques pour mesurer les parcelles et calculer les surfaces, enrichi leur vocabulaire autour du jardinage avec des termes comme semer, biner ou hôtel à insectes, tout en étudiant en sciences les besoins des végétaux, leur cycle de vie et des techniques de culture comme les jardins en lasagne.

À travers “École dehors”, l’école de Saint-Louis démontre que les apprentissages gagnent en sens lorsqu’ils s’appuient sur l’observation, l’expérimentation et le contact direct avec la nature. Une démarche qui a offert aux élèves une autre manière de vivre l’école. ■



Le potager pédagogique a offert aux élèves une approche concrète des sciences, des mathématiques et du développement durable. Photo Nelly Muller Le potager pédagogique a offert aux élèves une approche concrète des sciences, des mathématiques et du développement durable. Photo Nelly Muller



Les ballons multicolores illuminent le ciel de Dabo

Après la célébration de la Fête Nationale, lundi soir, les ballons tricolores ont été libérés dans le ciel de Dabo. L'association des parents d'élèves, Pomme d'Api, a prolongé la ferveur populaire par une soirée festive et musicale sur la place du village. Les Daboisiens ont répondu présent pour passer une soirée agréable entre amis ou en famille autour des pizzas et tartes flambées et d'un verre.

Les enfants attendaient avec impatience le lâcher de ballons orchestré par Julie Ruffenach, la présidente, et ses collègues. Ce spectacle leur permettait de suivre l'ascension de leurs ballons, chacun portant un carton avec leur nom et adresse dans l'attente de leur retour.

Pomme d'Api finance avec ces manifestations les équipements et les sorties pédagogiques du groupe scolaire Simone Veil de Dabo. ■



Moment d'effervescence sur la place du village ! Photo Bernard Eschenbrenner



Moselle. Envoyés dans l'Aude, trois pompiers de Phalsbourg déjà prêts à repartir combattre les feux de forêt

Mobilisés en renfort dans l'Aude, trois sapeurs-pompiers volontaires phalsbourgeois ont participé à la lutte contre les incendies de forêt. Entre interventions, nuits sur le terrain et soutien aux centres de secours, ils témoignent de l'intensité des opérations et de l'ampleur des moyens engagés face à une saison des feux déjà éprouvante.

Le caporal-chef Johann Charbonnier, 31 ans, salarié de la SNCF, a été le premier à partir. Alerté le samedi 4 juillet à 20 h 30, il prenait la route trois heures plus tard au sein d'une colonne spécialisée dans les feux de forêt. « Nous étions à disposition de la zone Sud, on nous envoie là où il y a des besoins. Nous devons toujours avoir notre paquetage prêt avec de quoi tenir une semaine, car nous sommes totalement mobiles », explique-t-il.

Son équipe a rejoint des sapeurs-pompiers venus notamment de Moselle, de Côte-d'Or et de l'Aube, et a alterné les périodes de repos et les départs en intervention. « Nous avons parfois dormi dans les locaux de l'école de police de Nîmes, mais aussi directement dans la forêt, dans des hamacs. Un véhicule logistique nous suit avec les vivres et le matériel nécessaire pour que nous puissions nous reposer lorsque c'est possible. »



Johann Charbonnier et Maxime Reeb reviennent d'une semaine de renfort dans l'Aude. Photo Nelly Muller

Sur place, des collègues déjà éprouvés en ce début juillet

Quelques heures après lui, le sergent-chef Maxime Reeb, 31 ans, salarié chez FM Logistic, rejoignait lui aussi l'Aude. Prévenu le dimanche 5 juillet à 16 h 15, il prenait la route le soir. Sa mission était différente :

renforcer directement les effectifs des casernes locales. « Nous avons intégré plusieurs centres de secours. C'était comme si nous étions pompiers là-bas. Ils nous ont accueillis à bras ouverts. Les procédures changent un peu, mais le cœur du métier reste le même. »

Sur place, les deux volontaires ont découvert des collègues soumis à un rythme particulièrement soutenu. « Les pompiers nous ont confié que nous n'étions que le 10 juillet et qu'ils étaient déjà épuisés. Ils manquaient d'effectifs disponibles. Entre deux interventions, on sommeillait un peu avant de repartir », raconte Maxime Reeb.

Cette immersion lui a aussi permis de prendre conscience de l'origine de nombreux incendies. « Tous les départs de feu sur lesquels nous sommes intervenus étaient dus à une cause humaine. »

L'engagement des sapeurs-pompiers volontaires phalsbourgeois se poursuit avec le départ du caporal-chef Benoît Milliot, 37 ans, militaire au régiment d'hélicoptères de combat. Formé lui aussi aux feux de forêt, il a pris le relais de Johann Charbonnier et se trouve toujours dans l'Aude. Tous trois ont suivi une formation spécifique aux incendies de végétation et restent susceptibles d'être de nouveau mobilisés dans les prochaines semaines, en fonction des besoins recensés par la zone Sud.

par Le



Dannelbourg. Le club de foot n'a plus de président



Les participants et les élus locaux de l'assemblée générale du club. Photo Gilbert Kleinklaus

L'assemblée générale du FC Dannelbourg a eu sa part de surprises. En fin de réunion, lors du renouvellement du comité, est annoncée la démission du président Frédéric Martin en raison d'autres chantiers à gérer. Un nouveau président devra être élu à la prochaine réunion du comité.

Le coach Michel Lauch dresse un bilan sportif conforme à l'attente du club : « Le maintien de l'équipe A en 2e division a été rapidement obtenu et c'est une grande satisfaction. L'année difficile de l'équipe réserve qui repartira en 4e division est une petite déception mais ce n'est pas vraiment une surprise pour nous ».

Côté festivités, Julien Schmittag relève une belle édition du concert Dannel'Zik pour laquelle le club a fourni plus de 50 bénévoles. Ce concert organisé par l'association Dannelzik est une belle réussite avec plus de 1 500 participants sur deux jours.

par Le





Une affluence record pour un 14-Juillet étincelant

La célébration de la fête nationale a attiré une affluence exceptionnelle à Phalsbourg. Après la cérémonie militaire, plusieurs milliers de personnes se sont retrouvées sur la place d'Armes pour assister à la retraite aux flambeaux, au feu d'artifice et à l'animation musicale.

Après la cérémonie militaire, la place d'Armes s'est transformée en une immense terrasse à ciel ouvert. En quelques minutes seulement, tables et bancs ont été pris d'assaut. Jamais ou presque la place n'avait connu une telle affluence. L'interdiction préfectorale de tirer des feux d'artifice en rase campagne a incité de nombreux habitants des communes voisines à converger vers la cité Vauban, où le spectacle pyrotechnique, tiré depuis l'église, avait été maintenu. « Cette année, tout le monde est venu à Phalsbourg », glissait un spectateur en observant le flot continu de visiteurs gagner le cœur de ville.

Peu avant 22 h, les premiers lampions, distribués par la mairie,

ont été allumés. Comme chaque année, les enfants étaient les véritables vedettes de cette marche devenue une tradition incontournable. Petits et grands ont déambulé autour de la place d'Armes, faisant scintiller une multitude de points lumineux.

Sur la place d'Armes, les bénévoles n'ont pas eu le temps de souffler. Derrière les comptoirs de la buvette et de l'espace restauration, les membres du Tennis club, du club de Badminton et du Basket club de Phalsbourg ont servi boissons et repas à un public particulièrement nombreux.

Puis est venu le moment tant attendu. Le feu d'artifice a offert un spectacle à la hauteur des attentes des amateurs. Lorsque les

dernières étincelles se sont éteintes, les applaudissements nourris ont longtemps accompagné la fin du spectacle.

À peine le feu d'artifice achevé, la place d'Armes s'est transformée en piste de danse, avec aux platines, DJ Lova Music, invitant toutes les générations à esquisser quelques pas de danse. ■



La marche aux lampions a permis aux petits et grands de déambuler autour de la place d'Armes. Photo Sylvain Lorch



Phalsbourg. Des distinctions pour quatre parcours au service de la Nation

La traditionnelle cérémonie militaire de la Fête nationale s'est déroulée le lundi 13 juillet à Phalsbourg sous la présidence du colonel Thomas Billard. Marquée par la remise de quatre distinctions honorifiques, elle a rassemblé militaires, sapeurs-pompiers, autorités civiles et associations patriotiques avant un défilé qui a clôturé les célébrations.



Le colonel Thomas Billard a remis des décorations à André Ottinger, à l'adjudant-chef Christophe, au commandant Didier Steinhart et à Jean-François Weinmann, quatre hommes salués pour leur parcours exemplaire. Photo Sylvain Lorich

Les célébrations de la Fête nationale à Phalsbourg ont débuté par la traditionnelle cérémonie militaire organisée sur la place d'Armes, sous l'autorité du colonel Thomas Billard.

Les rangs étaient composés du drapeau du 1^{er} Régiment d'Infanterie de Sarrebourg et de sa garde, ainsi que d'un détachement du 1^{er} Régiment d'Hélicoptères de combat de Phalsbourg. Aux côtés des militaires avaient pris place le peloton des sapeurs-pompiers du centre de secours de Phalsbourg, les représentants des unités de la garnison, les associations patriotiques, garantes du devoir de mémoire, ainsi que quatre récipiendaires de distinctions honorifiques.

Revue des troupes et remise de distinctions

Après l'accueil des autorités civiles et militaires et le salut à l'emblème, le colonel Thomas Billard a procédé à la revue des troupes avant de remettre quatre décorations récompensant des parcours exemplaires au service de la Nation.

André Ottinger, appelé au contingent lors de la guerre d'Algérie, a été élevé au grade de chevalier de la Légion d'honneur, plus haute distinction française, créée en 1802 par Napoléon Bonaparte.

L'adjudant-chef Christophe a reçu la Médaille militaire, prestigieuse distinction qui récompense les actes de bravoure et les longues années de service sous la devise « Valeur et discipline ».

Le commandant Didier Steinhart s'est vu remettre les insignes de chevalier de l'Ordre national du Mérite, ordre créé en 1963 afin de distinguer les mérites remarquables rendus à la Nation.

Enfin, Jean-François Weinmann, président du comité du Souvenir français de Lorquin, a reçu la médaille d'or de la Défense nationale, créée en 1982 pour récompenser des services particulièrement honorables.

La cérémonie s'est achevée par le défilé des troupes à pied ainsi que des véhicules des sapeurs-pompiers, salués par un nombreux public venu assister à ce moment de mémoire, de reconnaissance et d'unité nationale.

par Le





Pourquoi a-t-on suspendu un bébé à 15 m de haut sur la place d'Armes de Phalsbourg en 1967 ?

Ce jour de l'Assomption 1967, un spectacle hors norme attire la foule à Phalsbourg. Au milieu des acrobaties des Diables bleus, un geste inattendu va faire de cette représentation un moment unique, dont on parle encore aujourd'hui.

15 août 1967. Les cloches de l'église de Phalsbourg sonnent à toute volée pour l'Assomption. Mais ce ne sont pas vers elles que les milliers de personnes rassemblées sur la place d'Armes lèvent les yeux. À 15 mètres de haut, bien au-dessus de la statue du général Mouton, un câble est tendu. Par des diables ! Les Diables bleus, surnom des acrobates de la famille Stey qui font sensation partout en Europe avec leurs numéros de funambules.

Ce jour-là, ils enchaînent les figures les plus périlleuses, roulant même sur le fil à moto.

Mais le clou du spectacle, ce que tout le monde attend, c'est le bap-

tême de la dernière-née du clan : Élisabeth, 4 mois. Sanglée sur le torse de son parrain, Édouard, la toute petite fille reçoit un baiser de sa maman avant d'être hissée sur le pont, puis portée jusqu'au milieu du câble où sa marraine, Ella, vient de déposer un cierge.

Le curé sur la grande échelle des pompiers

Pas impressionné pour un sou, le bébé se prête sans broncher au rituel mené par l'abbé Demesse, curé de Hommert-Harreberg, courageusement accroché au sommet de la grande échelle des pompiers.

Dans un silence aussi suspendu que l'enfant dans son harnais, la cérémonie se conclut sans incident.

Élisabeth retrouve les bras de sa maman et gagne le titre de plus jeune funambule de France. ■



Pour baptiser Élisabeth, héritière d'une grande famille de funambules, le curé a dû monter sur la grande échelle des pompiers.
Photo d'archives RL





Patrimoine : immersion dans l'histoire du judaïsme local

Une vingtaine de membres de l'Union artistique et intellectuelle des cheminots français (UAICF) de Sarrebourg se sont rendus au cimetière juif de Lixheim pour une visite consacrée à l'histoire du judaïsme alsacien et lorrain. La présentation d'Alain Lévy, président de la communauté israélite de Sarrebourg, a captivé tout l'auditoire.

Le site a été très préservé, contrairement à la belle synagogue brûlée par les nazis. Elle a été remplacée par un simple bâtiment après la guerre.

Différentes dates, concernant l'implantation des juifs à Lixheim, ont été énumérées par le conférencier, comme la création du cimetière en 1633, lors de

l'arrivée des premiers juifs et son ouverture en 1783... « Mais où a-t-on inhumé les morts entre-temps ? », demande un participant. « C'est à Fénétrange et Saverne qu'avaient lieu les inhumations », répond Alain Lévy. D'autres points ont ponctué la chronologie du narrateur.

L'UAICF veut transmettre le savoir, le partager et l'échanger. Elle développe des activités culturelles pour les cheminots, qu'ils soient en activité ou retraités ainsi que pour leurs familles. L'Union nationale est composée de sept comités interrégionaux, de quatorze commissions techniques allant des arts et traditions populaires aux variétés en passant par les arts graphiques, la musique ou le patrimoine fer-

roviaire. Il convient d'ajouter trois associations nationales (cercle littéraire des écrivains cheminots, association française des cheminots pour l'Espéranto et les cheminots philatélistes).

L'association sarrebourgeoise est composée de 26 membres sous la présidence de Christian Dreyer. ■



Les participants ont été captivés par la narration d'Alain Lévy sur l'histoire du cimetière juif de Lixheim. Photo Alain Jouanneau



Don de sang : après 29 ans de présidence, Lydia Bachmann passe le relais

Après 29 années à la présidence de l'association des donneurs de sang bénévoles du pays de Dabo, Lydia Bachmann passe le relais à Marina Fogel. Un changement dans la continuité pour une amicale qui affiche un taux de générosité bien supérieur à la moyenne nationale.

Créée en octobre 1964, l'association des donneurs de sang bénévoles (ADSB) du pays de Dabo est aujourd'hui l'une des plus anciennes associations daboisiennes encore en activité. En six décennies, seuls cinq présidents se sont succédé. Le dynamisme de l'association n'a jamais failli.

Lydia Bachmann, la présidente sortante, a dirigé l'association pendant 29 ans. Ce long bail au service du don de sang, elle a souhaité le résilier lors de la dernière assemblée générale, le 3 juillet, à la salle Helwige. « Cette assemblée générale est ma dernière », annonce-t-elle.

Elle a intégré l'amicale en 1990 et a immédiatement été nommée trésorière, un poste qu'elle a occupé pendant sept ans. En 1997, elle succède à Rose-Marie Husser comme présidente. Vendredi, elle a passé le relais à Marina Fogel, l'ancienne secrétaire, cooptée par les membres présents à la réunion.

« Tu as inspiré chacun et chacune d'entre nous. Nous essayerons de te faire honneur et d'être à la hauteur de ton investissement en continuant à faire vivre cette amicale ».

La nouvelle présidente a rendu un hommage appuyé à Lydia Bachmann. Quant à Jean-Pierre Walch, le président cantonal, il abonde dans le même sens. « Tu as été de tous les combats. Ce fut pour moi un grand honneur de vivre ces décennies à tes côtés. Tu as réussi à préserver l'avenir de l'ADSB ».

Taux de générosité de 6,3 %

Lydia Bachmann quitte la présidence avec le sentiment du devoir accompli. Son association affiche une belle vitalité comme l'a encore souligné le président cantonal. En 2025, quatre collectes ont été organisées à l'Espace Léon IX, attirant près de deux cents donneurs, une quarantaine de plus qu'en 2024.

Si ces chiffres restent éloignés des trois cents dons annuels d'autrefois, Dabo affiche cependant avec 1 158 habitants éligibles au don du sang un taux de générosité de 6,3 %, bien au-dessus de la moyenne nationale qui est inférieure à 4 %. Un chiffre qui résume assez bien le dynamisme de l'amicale et de son équipe locale, maillon essentiel à la chaîne de solidarité qui permet de sauver des vies chaque année. ■



Lydia Bachmann, la présidente (au centre) a passé le relais à Marina Fogel (au premier rang à l'extrême gauche) lors de l'assemblée générale des Donneurs de sang bénévoles du Pays de Dabo. Photo Bernard Eschenbrenner





Le restaurant 3.14 fait revivre l'esprit des bistrots d'autrefois

En s'installant au cœur de Phalsbourg, l'enseigne 3.14 poursuit son développement après Sarrebourg et Strasbourg. Hugo Zehringer et Jérôme Larroque misent sur un concept où authenticité et convivialité se conjuguent autour de produits locaux, de vins de vignerons indépendants et d'une ambiance inspirée des anciens bistrots.

Créé par Pierre Bonnet et Emilie Forterre, l'enseigne 3.14 poursuit son développement avec une ouverture à Phalsbourg. Déjà implanté à Sarrebourg et Strasbourg, le concept trouve naturellement sa place dans cette bâtisse historique située en plein centre-ville.

Le restaurant propose un véritable voyage dans le temps. Inspiré des années 30 à 70, il recrée l'atmosphère chaleureuse des anciennes Wirtschaft, ces bistrots où l'on se retrouvait pour partager un verre et un repas dans une ambiance conviviale.

Une décoration chinée pour une ambiance unique

Ici, rien n'a été laissé au hasard. Du plancher aux luminaires, en passant par le mobilier, chaque élément de décoration a été soigneusement sélectionné. Tous les meubles sont issus de la seconde vie : des pièces entièrement chinées, récupérées puis remises en valeur afin de préserver leur authenticité.

Cette décoration contribue à recréer l'esprit des établissements d'autrefois, où l'on prenait le temps de se retrouver autour d'une table dans une atmosphère simple et chaleureuse.

Le goût de l'authenticité et du partage

Le concept repose sur trois valeurs fortes : authenticité, convivialité et partage. Authenticité d'abord, avec un lieu chargé d'histoire et une sélection rigoureuse de produits. Sur les conseils avisés d'Emilie Forterre, le 3.14 présente 120 références de vins, servis au verre et provenant directement de vignerons indépendants sélectionnés à travers toute la France. À cette offre s'ajoutent des spiritueux rares et une gamme de bières soigneusement choisies.

Côté cuisine, les planchettes occupent une place centrale. Fromages et charcuteries sont exclusivement issus de producteurs fermiers locaux, dans une démarche privilégiant la qualité et les circuits courts.

Enfin, le partage s'exprime jusque dans le service : les plats sont déposés au centre de la table afin que chacun puisse se servir, comme dans les repas d'autrefois.

Une évidence pour Hugo Zehringer

Lorsque l'opportunité de reprendre l'établissement s'est présentée, Hugo Zehringer n'a pas

hésité. Avec son associé Jérôme Larroque, il a immédiatement imaginé le potentiel du lieu.

« Quand j'ai franchi la porte de cette maison, je me suis tout de suite projeté sur son devenir : la place centrale, une vraie grande terrasse, l'intérieur que j'imaginais déjà authentique, la recherche d'un concept passé, les produits authentiques et la qualité », explique-t-il. Il aurait pu créer un établissement à son image, mais il a préféré s'appuyer sur l'expérience de Pierre Bonnet et Emilie Forterre.

Avec cette nouvelle adresse, Phalsbourg s'enrichit d'un lieu où l'on vient autant déguster des produits soigneusement sélectionnés que retrouver l'esprit des bistrots d'autrefois, dans une ambiance où le temps semble suspendu. ■



Installés dans une ancienne auto-tamponneuse, Pierre Bonnet et Emilie Forterre, propriétaires du concept, avec Hugo Zehringer et Jérôme Larroque, gérants du 3.14.
Photo Sylvain Lorch



Lixheim. Mobilités douces, attractivité touristique : un nouvel itinéraire cyclable inauguré et qui doit s'étendre

Une première liaison cyclable relie désormais l'Eselbahn à l'itinéraire européen EuroVelo 5 en traversant la Vallée des Éclusiers. Porté par la communauté de communes du Pays de Phalsbourg, cet aménagement, inauguré à Lixheim, vise à développer les déplacements à vélo du quotidien tout en renforçant l'attractivité touristique du territoire.



Casques vissés sur la tête et sourire aux lèvres, les élus locaux ont inauguré le nouvel itinéraire cyclable en parcourant quelques kilomètres de cet aménagement. Photo Sylvain Lorch

Élaboré en 2021, le schéma directeur cyclable de la communauté de communes se concrétise avec ce premier itinéraire de 20,5 km reliant l'Eselbahn à l'EuroVélo 5, en passant par la Vallée des Éclusiers. Une portion traverse le territoire de la communauté de communes Sarrebourg Moselle Sud, partenaire du projet. Destiné aussi bien au vélo du quotidien qu'au tourisme, cet axe constitue une première étape avant le lancement de nouvelles études pour d'autres liaisons. À Lixheim, le président de la communauté de communes du Pays de Phalsbourg, Christian Untereiner, a accueilli les élus du territoire, les représentants des autorités civiles et militaires, ainsi que les entreprises, prestataires et partenaires financiers ayant contribué à la réalisation de cet aménagement.

Sur ce territoire de 184 km², marqué par un relief parfois vallonné, les élus ont choisi de s'appuyer principalement sur les petites routes existantes afin de créer des itinéraires sécurisés en voirie partagée. Cette approche permet d'optimiser les infrastructures déjà présentes tout en limitant les coûts et l'impact environnemental. Cette première portion s'étend jusque Guntzviller.

Un investissement de 90 000 € HT

Le projet représente un investissement de 90 000 € HT porté par la communauté de communes. La signalisation verticale et horizontale a béné-

ficié de cofinancements à hauteur de 50 000 €, dont 25 000 € de l'Ademe dans le cadre du dispositif « À vélo » et 15 000 € du programme européen GAL Leader. La réfection de la route des Schwangen a été financée à parts égales par l'ONF et la communauté de communes, pour un montant de 16 000 €, tandis qu'une portion de 100 mètres de voie verte a été aménagée sur la commune de Waltembourg.

Jusqu'à présent, le réseau cyclable du Pays de Phalsbourg était principalement tourné vers le tourisme et la pratique sportive, notamment dans la Vallée des Éclusiers. Avec ce premier itinéraire, la collectivité entend offrir une alternative plus sûre aux habitants pour leurs déplacements quotidiens, tout en renforçant l'attractivité touristique du territoire grâce à une meilleure connexion avec les grands itinéraires cyclables européens.

par Le





Un nouvel itinéraire cyclable ouvre la voie au développement du réseau

Une première liaison cyclable relie désormais l'Eselsbahn à l'itinéraire européen Euro-Velo 5 en traversant la Vallée des Éclusiers. Porté par la communauté de communes du Pays de Phalsbourg, cet aménagement, inauguré à Lixheim, vise à développer les déplacements à vélo du quotidien tout en renforçant l'attractivité touristique du territoire.

Élaboré en 2021, le schéma directeur cyclable de la communauté de communes se concrétise avec ce premier itinéraire de 20,5 km reliant l'Eselsbahn à l'EuroVélo 5, en passant par la Vallée des Éclusiers. Une portion traverse le territoire de la communauté de communes Sarrebourg Moselle Sud, partenaire du projet.

Destiné aussi bien au vélo du quotidien qu'au tourisme, cet axe constitue une première étape avant le lancement de nouvelles études pour d'autres liaisons. À Lixheim, le président de la communauté de communes du Pays de Phalsbourg, Christian Untereiner, a accueilli les élus du territoire, les représentants des autorités civiles et militaires, ainsi que les entreprises, prestataires et partenaires financiers ayant contribué à la réalisation de cet aménagement.

Sur ce territoire de 184 km², marqué par un relief parfois vallonné, les élus ont choisi de

s'appuyer principalement sur les petites routes existantes afin de créer des itinéraires sécurisés en voirie partagée. Cette approche permet d'optimiser les infrastructures déjà présentes tout en limitant les coûts et l'impact environnemental. Cette première portion s'étend jusque Guntzwiller.

Un investissement de 90 000 € HT

Le projet représente un investissement de 90 000 € HT porté par la communauté de communes. La signalisation verticale et horizontale a bénéficié de cofinancements à hauteur de 50 000 €, dont 25 000 € de l'Ademe dans le cadre du dispositif « À vélo » et 15 000 € du programme européen GAL Leader.

La réfection de la route des Schwangen a été financée à parts égales par l'ONF et la communauté de communes, pour un montant de 16 000 €, tandis qu'une portion de 100 mètres de voie

verte a été aménagée sur la commune de Waltembourg.

Jusqu'à présent, le réseau cyclable du Pays de Phalsbourg était principalement tourné vers le tourisme et la pratique sportive, notamment dans la Vallée des Éclusiers. Avec ce premier itinéraire, la collectivité entend offrir une alternative plus sûre aux habitants pour leurs déplacements quotidiens, tout en renforçant l'attractivité touristique du territoire grâce à une meilleure connexion avec les grands itinéraires cyclables européens. ■



Casques vissés sur la tête et sourire aux lèvres, les élus locaux ont inauguré le nouvel itinéraire cyclable en parcourant quelques kilomètres de cet aménagement.

Photo Sylvain Lorch





La Ronde des globules tient toutes ses promesses

Organisée de mains de maître par les donneurs de sang locaux et le judo-club de Troisfontaines, la Ronde des Globules a eu lieu le samedi 18 juillet à Dannelbourg. 120 coureurs se sont élancés sur ce parcours éprouvant de 10,3 km. Pour cette 15^e édition, la canicule a eu la bonne idée de laisser sa place à un air beaucoup plus respirable et la course s'est déroulée sur un rythme plutôt rapide.

Un trio s'est détaché, dont le coureur local Anthony Munsch

(ASMS) évoluant encore dans la catégorie cadet (17 ans). Il réalise une belle performance en terminant à la seconde place à une minute du vainqueur Théo Nghyem (ASMS) qui boucle en 37' 43". Kader Bellahcene (ASC Robertsau) complète le podium. Chez les féminines, Salomé Saling (Berg) 10^e au scratch s'impose de justesse en 43'23" face à Magali Chevrier qui termine en 43'29".

À noter, le bel esprit sportif et convivial lors de cette édition

animée avec brio par Jean-Pierre Walch. ■



Un départ rapide avec en 3^e à partir de la gauche Anthony Munsch ainsi que les deux futurs vainqueurs : Salomé Saling (dosard 113) et Théo Nghyem (dosard 160). Photo G. Kleinklaus



Le rendement du réseau de distribution d'eau inquiète

Le rapport annuel sur le prix et la qualité du service public de l'eau 2025 a été soumis au conseil municipal qui l'a adopté à l'unanimité des 17 conseillers présents.

Si l'eau distribuée est de bonne qualité et répond aux normes de potabilité, c'est davantage le rendement du réseau qui inquiète les élus. L'unité 1, qui alimente les villages de Dabo-centre, La Hoube et Hellert à hauteur de 104 711 m³ se stabilise à 71,20 % (- 4 %) alors que la situation sur l'unité 2 (30 503 m³) est plus préoccupante avec un taux de rendement de 61,4 %, soit une baisse de près de 33 % contraignant les élus à faire des travaux sur la conduite principale de Schaeferhof au Kleinthal.

L'accès aux fuites a été rendu difficile par la configuration des lieux, dans un secteur boisé en fond de vallée, qui nécessitait un engin de chantier spécial (une pelle araignée) pour défricher le site, retrouver le tracé de la conduite, détecter et réparer les fuites. Le montant des travaux s'élève à 52 440 €.

En parallèle, des travaux de remplacement de vannes de sectorisation, d'hydrants et de réducteurs de pression ont eu lieu dans certains quartiers du village de Dabo pour un coût total de 47 820 €.

« On essaie de faire la rénovation au maximum pour continuer à faire vivre nos ressources d'eau »

confirme l'adjoint en charge du dossier, Christophe Spengler. ■



La pelle araignée débroussaille le tracé de la conduite d'eau au Kleinthal. Photo Christophe Spengler





Chouette d'or : la justice saisit une enveloppe censée contenir la solution

Le journal *Le Monde* révèle qu'un juge d'instruction a mis la main sur la fameuse enveloppe des solutions de la Chouette d'or laissée à un huissier à la création du jeu en 1993. Tout le monde la pensait disparue. Reste à savoir si son contenu apaisera ceux qui contestent l'épilogue de cette chasse.

La mythique chasse au trésor de la Chouette d'or pourrait-elle bientôt connaître un épilogue définitif ? Rien n'est moins sûr tant ce jeu très lorrain, de par les origines sarregueminoises de son inventeur et la localisation de sa solution finale à Dabo, fait perdre la raison à beaucoup de ceux qui s'y investissent. Mais un élément récent pourrait pourtant s'avérer décisif dans la manifestation de la vérité. Dans une enquête passionnante en six volets parue la semaine dernière, et qui se lit comme un roman, le journal *Le Monde* révèle qu'un juge d'instruction du tribunal judiciaire de Marseille a fait saisir en février l'enveloppe originale des solutions. Celle de 1993, déposée chez un huissier par l'inventeur du jeu, le Sarregueminois Régis Hauser, alias Max Valentin, et son éditeur.

« C'est une épaisse enveloppe de papier kraft, scellée de trois cachets de cire rouge, intacts. L'étiquette collée dessus laisse peu de doute sur ce qui se trouve à l'intérieur : "Contenu : les solutions de la course au trésor publiée par les éditions Many (copie sèche + une disquette contenant le texte en format AMI Pro et en format ASCII étendu)" », décrit le journal. Un sacré coup de théâtre de plus dans cette saga qui n'en finit pas. Car tout le

monde pensait ce document disparu au gré des successions d'huissiers, de Me Llouquet à l'étude Parhuis, chez qui elle aurait été récupérée, en passant par Me Manceau.

Information judiciaire

Ce juge d'instruction a été désigné après la plainte déposée au tribunal de Marseille le 30 avril 2025, avec constitution de partie civile, par l'avocat provençal de l'A2CO (Association des chercheurs de la chouette d'or). Elle vise Michel Becker, successeur de Régis Hauser, et Blanche Neige-Schmitt, l'huissière du jeu. Le parquet de Marseille a alors ouvert une information judiciaire en octobre pour faux et usage de faux en écriture publique par personne dépositaire de l'autorité publique, association de malfaiteurs, escroquerie, pratiques commerciales et recel et abus de confiance trompeuse en bande organisée. Michel Becker a répliqué en portant plainte pour diffamation contre Gérard Simon, alias Garp, président de l'A2CO.

Le terrain judiciaire

Mécène de la chasse au trésor dont il a financé le trophée (une chouette composée de trois kilos d'or, sept kilos d'argent et sertie

de 500 diamants), Michel Becker est aussi l'artiste qui a peint les tableaux illustrant chacune des onze énigmes. Il n'a pourtant jamais été associé aux solutions par Régis Hauser. Celui-ci est décédé en 2009, emportant avec lui son secret. Jusqu'à ce que Michel Becker ne récupère en 2021, des mains des héritières Hauser (sa veuve et ses deux filles), une disquette comportant la solution. Cela lui a permis de relancer la chasse et d'en prendre le contrôle. Jusqu'à ce 3 octobre 2024 où il a décrété la fin du jeu, la cachette ayant été découverte à proximité de la borne Saint-Martin, à Dabo. Une solution finale vivement contestée depuis (lire par ailleurs) par certains chouetteurs qui poursuivent leurs recherches. Et ont déplacé le jeu sur le terrain judiciaire.

Secret professionnel

À ce stade, personne ne sait si le juge d'instruction a ouvert l'enveloppe. Confirme-t-elle la cachette située à 6,93 mètres du centre des bornes Saint-Martin ? Garp n'y croit pas : « On espère qu'elle contient les vraies solutions, qui ne mènent pas à Dabo. Et que hormis le juge, tenu au secret professionnel, personne ne connaîtra le contenu de ces solutions, ce qui permettrait au jeu de se poursuivre. » Michel Becker,

de son côté, a décidé de ne plus s'exprimer publiquement. Mais son avocat Me Lionel Vest continue à animer les forums. Où il s'étonne de la découverte de cette enveloppe : « Aucune source officielle n'a confirmé cette information. Elle serait très étonnante alors que de multiples personnes ont posé la question aux huis-siers (Michel Becker, héritières Hauser, avocats, cour d'appel) et

qu'ils ont toujours affirmé ne pas la détenir. » Contacté ce 21 juillet, le parquet de Marseille n'avait pas encore répondu en soirée à nos questions. ■



Michel Becker, sur le site de la Borne Saint-Martin à Dabo, où se trouvait selon lui la solution finale de la chasse au trésor. Photo four-nie par Michel Becker

par Textes : Philippe Marque





RÉGION

Trois zones d'ombre qui font que la résolution de l'énigme est contestée

Trois raisons, que l'on peut comprendre, font que les solutions présentées par Michel Becker sont contestées par beaucoup de chouetteurs qui poursuivent leurs recherches.

La première, c'est que la contre-marque numérotée 1/8, une réplique en bronze de la chouette d'or, cachée à l'endroit de la solution finale par l'inventeur Max Valentin, n'a à ce jour jamais été retrouvée. Elle ne se trouvait pas à l'endroit indiqué par la disquette des solutions en possession de la famille que Michel Becker a récupéré en 2021. Lorsqu'il s'y est rendu, accompagné d'un huissier, c'est un canard rouillé dans un sac Darty qu'il a trouvé à la place. Ce qui l'a poussé à formuler l'hypothèse suivante : « En 2004, le trophée a été saisi par un liquidateur. On l'a récupéré grâce à mes démarches en 2009, l'année où Max Valentin est décédé. Durant toutes ces an-

nées, il a eu très peur d'être incapable de donner le trésor à un gagnant. Pour moi, il a remplacé la contre-marque initiale par ce canard pour se ménager une porte de sortie et n'a pas eu le temps de la remettre », a longtemps expliqué Michel Becker. Avant d'apprendre que ce canard avait été enfoui là par hasard par un plaisantin !

Autre élément qui jette le trouble : les vainqueurs, deux personnes présentées comme françaises mais vivant à l'étranger, dans deux pays différents, ont souhaité garder l'anonymat. Ce qui n'incite pas à la plus grande transparence et ouvre la porte aux théories du complot qui ne manquent pas autour de cette chasse.

Enfin, les chouetteurs trouvent les solutions présentées par Michel Becker beaucoup trop simples. Beaucoup disent avoir

fouillé plusieurs fois la zone présentée comme finale à Dabo dès les premières années du jeu. Sans succès. Ils cherchent depuis des solutions beaucoup plus complexes et élaborées, à la hauteur du statut de demi-dieu que beaucoup confèrent à l'inventeur disparu, Max Valentin. ■



L'un des deux gagnants est apparu caché sous un masque de... chouette pour préserver son anonymat. Capture d'écran documentaire La découverte de la chouette d'or





L'épisode loufoque du frère aîné de Régis Hauser

L'enquête du *Monde* ajoute un épisode loufoque à ce jeu qui n'en avait pas vraiment besoin. Le journal a retrouvé le frère aîné de Régis Hauser, Alain Hauser, 92 ans.

Celui-ci a affirmé avoir enterré la chouette avec son frère à Dabo, où la famille possédait un chalet à La Houve, hameau de la commune : « Il avait besoin d'un coup de main. Mais, un ou deux jours plus tard, il m'a appelé pour me dire que notre cachette ne correspondait pas tout à fait à l'énigme et qu'il l'avait déplacée, de très peu. »

Ce n'était pas à la borne Saint-Martin, a affirmé le frère. Il a indiqué l'avoir enfouie « sous un gros rocher au bord d'un chemin » et son frère l'aurait déplacée « au débouché du même chemin ».

Mais très vite, la journaliste a relevé des incohérences. Lorsqu'elle a rappelé le frère, celui-ci a affirmé être en possession d'un dossier. « Un ramassis de feuillets » avec « peut-être une disquette ou deux » qu'il n'a jamais consulté.

Quand la journaliste a demandé à le voir, celui-ci a sollicité l'épouse de son frère et dit avoir

fait face à une levée de boucliers familiale. L'association des chercheurs de la chouette d'or espère que la justice mettra aussi la main dessus. ■



La chasse au trésor n'en finit plus de faire débat. Capture d'écran documentaire La découverte de la chouette d'or





Le Festival de théâtre peut compter sur ses 107 bénévoles

À quelques jours de l'ouverture du Festival de théâtre de Phalsbourg, chacun des 107 bénévoles mobilisés prend ses marques. Pour certains, l'aventure est même familiale. Décoration de la place d'Armes, organisation des équipes, billetterie, restauration : tout doit être prêt d'ici quelques jours...

Cette année, l'association en charge du Festival de théâtre peut compter sur 107 bénévoles, dont 24 nouveaux. Lors de la réunion de préparation, les responsables ont présenté les différents postes et rappelé les besoins, notamment pour le montage et le démontage de la décoration. L'objectif est de privilégier les souhaits de chacun tout en orientant, si nécessaire, vers les postes où il y a des besoins. Chaque équipe dispose d'un référent chargé de coordonner le travail et de distribuer le matériel nécessaire.

A la recherche de mobilier

La décoration sera une nouvelle fois l'un des points forts du festival. Plusieurs ateliers sont proposés : peinture, création florale, construction et manutention. Les bénévoles ont reçu 120 litres de peinture rouge, soit deux fois plus que les besoins estimés, afin de donner une teinte chaleureuse aux bancs, chaises et autres éléments de décoration installés sur la place d'Armes.

Le thème du jardin inspirera la scénographie. Des branchages récupérés lors de la taille des arbres de la ville seront réutilisés et les organisateurs recherchent toujours du mobilier ancien ainsi que des objets évoquant l'univers du jardin, notamment un cabanon.

Les travaux de peinture sont réalisés à la caserne Taillant. Au moment du démontage, les ouvriers municipaux ainsi qu'un agriculteur avec son tracteur apporteront leur concours pour transporter et ranger les décors.

Les responsables ont également revu l'organisation de la buvette et de la restauration. Avec un effectif suffisant, les équipes devraient pouvoir assurer les services sans rotation en soirée. Deux personnes seront chargées de débarrasser sur deux créneaux distincts, tandis que les petits chariots utilisés pour le transport du matériel seront mieux équipés.

Chaque matin, une équipe de deux à trois bénévoles replacera

les sièges et nettoiera le mobilier avant l'arrivée du public.

10 ans et déjà bénévole

Parmi les nouvelles recrues figure Amaury, le plus jeune membre de l'équipe décoration. Âgé de 10 ans et futur élève de CM2, il participe à la préparation du festival en peignant des objets et en aidant à leur assemblage. L'engagement est d'ailleurs une véritable tradition familiale. Sa grand-mère, Odette Gully, est vice-présidente de l'AFEC depuis 2001, tandis que sa mère, Katia, assure quotidiennement la gestion de la billetterie. De côté-là, tous les voyants sont au vert : après seulement six jours d'ouverture, 1 200 billets ont déjà été vendus. ■



107 bénévoles dont 24 nouveaux déterminés à faire de ce rendez-vous estival une vraie réussite.
Photo Sylvain Lorch





Le député Jérôme End inaugure sa permanence et dévoile son équipe

Jérôme End, député de la 4^e circonscription de la Moselle, a inauguré vendredi 17 juillet sa permanence parlementaire entouré de ses collaborateurs. Il en a profité pour annoncer l'ouverture de permanences décentralisées dans plusieurs communes de la circonscription.

Près de cent jours après le début de son mandat, le nouveau député de la 4^e circonscription de Moselle, Jérôme End, a inauguré sa permanence parlementaire le vendredi 17 juillet. Il a repris les locaux de son prédécesseur, situé non loin de la gare. « J'ai opéré un réaménagement de la permanence afin de pouvoir accueillir les habitants dans les meilleures conditions », explique le député.

Il en a aussi profité pour présenter son équipe de collaborateurs parlementaires, largement renouvelé lors du départ de Fabien Di Filippo à la mairie de Sarrebourg. Ainsi, seul Audrey Le Vasseur, qui seconde l'élu dans ses bureaux à Paris, a choisi de rempiler. La permanence sera quant à elle gérée par Darlène

Toussaint, employée à temps plein, ainsi que Marina Husson Jonnette et Pascal Morin, engagés à temps partiel. « J'ai cherché à m'entourer de collaborateurs avec une fine connaissance du territoire. Par exemple, Marina est secrétaire de mairie à Dieuze depuis 1996 », souligne l'ancien maire de Vic-sur-Seille.

Des permanences décentralisées

L'élu en a aussi profité pour annoncer la mise en place de permanences décentralisées, organisées sur rendez-vous, dans cinq communes du territoire, à savoir Dabo, Grostenquin, Phalsbourg, Morhange et Vic-sur-Seille. « La circonscription est très vaste, elle couvre 261 communes, il était

donc essentiel de se rapprocher de tous les habitants. »

Le parlementaire et son équipe accueilleront les citoyens le jeudi et le vendredi de 9 h à 17 h au 14, rue de la vieille rivière à Sarrebourg, et sur rendez-vous dans les cinq permanences décentralisées de la circonscription. ■



Le député Jérôme End (au centre), entouré de son équipe d'assistants parlementaires. Photo Ylan Slimane

par Ylan Slimane



Phalsbourg. Sorties et activités sportives rythment les vacances des enfants

Avec 124 enfants accueillis chaque semaine, l'accueil de loisirs de Phalsbourg Loisirs affiche presque complet. Entre sorties, activités sportives et animations variées, les vacances sont placées sous le signe de la découverte, de l'autonomie et du plaisir.



Les enfants du centre d'accueil de loisirs ont pu s'initier au judo grâce au club local et à la fédération. Photo Joël Heirman

Comme chaque année, l'accueil de loisirs organisé par Phalsbourg Loisirs tend à faire vivre des vacances mémorables aux enfants qui y sont inscrits dans le cadre verdoyant du lycée Saint-Antoine.

L'accueil de loisirs affiche quasiment complet. Il reste néanmoins quelques places pour la dernière semaine du 3 au 7 août. Les enfants sont au nombre de 124 par semaine : 36 petits bouts (maternelle), 52 loustics (primaire et collège) et 36 ados (collège et lycée), encadrés par 15 animateurs et trois personnels de direction. Les plus jeunes d'entre eux ont 16 ans et travaillent en binôme avec quelqu'un de plus expérimenté dans le cadre de leur préparation du Bafa.

Des sorties attendues !

Chaque semaine, il y a une grosse sortie, à condition bien sûr de remplir le bus : le Vaisseau à Strasbourg, la ferme des Minis, le parc Nature de cheval, le parcours d'aventure en forêt, la citadelle de Bitche et le jardin de la Paix ou encore un escape game, le festival Tête dans les nuages et un parc d'attractions (Fraispertuis City). Que du bonheur !

Acquérir de l'autonomie

« Phalsbourg Loisirs reste fidèle à son projet pédagogique qui a pour dessein de permettre aux enfants d'acquérir de l'autonomie en toute liberté, mais dans le respect des autres et dans le respect des règles de vie,

de sécurité physique affective et morale. Chacun a le choix de ses activités et peut même choisir de se reposer, de faire la sieste », explique Coralie Hurez, adjointe de la directrice Mélanie Dumazeau. Après tout, les enfants sont avant tout en vacances !

Les activités sportives sont à l'honneur. Le Judo club de Phalsbourg, en partenariat avec la fédération, a proposé une initiation à cet art martial. Chacun a eu le droit à une séance découverte de 45 minutes sous le contrôle du président du club, Jérôme Hammerschmidt, et de certains de ses licenciés chevronnés. Une initiative dans le cadre du judo tour proposé par la fédération.

D'autres activités sont prévues avec les associations de la ville : badminton, basket, tennis de table, jeux de société, etc.

par Le





Le Basket club grandit et affiche ses ambitions pour l'avenir

Le Basket club de Phalsbourg a tenu son assemblée générale annuelle le 4 juillet. Entre explosion du nombre de licenciés, projets de structuration et appels au bénévolat, le club confirme sa belle dynamique tout en se projetant vers de nouveaux défis.

Le constat est sans appel : le club de basket de Phalsbourg grandit à vue d'œil. En l'espace de trois ans, le nombre de ses membres a quasiment doublé pour atteindre lors de la saison 2025-2026 179 licenciés dont 86 féminines et 93 masculins. Cette vitalité se traduit par l'engagement de 14 équipes, de l'école de mini-basket comptant 66 jeunes pousses jusqu'aux seniors. Le label fédéral Micro Basket a été attribué à la catégorie U5.

Structuration et grands projets pour 2026

Pour soutenir cette croissance, le Basket club entame sa mue administrative avec la création des commissions dédiées (sportif, vie du club, communication, sponsoring, école de basket). L'équipe dirigeante voit grand avec plusieurs annonces phares pour la

période 2026/2027, en premier lieu l'arrivée d'un arbitre régional, Kévin Lostette, pour former la relève locale. Le recrutement d'un salarié en brevet professionnel Jeunesse et d'un service civique est prévu pour intervenir dans les écoles. L'équipe encadrante sera également renforcée, tout comme les ententes avec les clubs voisins (Saint-Jean Saverne et Hattmatt) pour pérenniser les équipes de jeunes.

Le bénévolat, moteur vital du club

Financièrement, le club repose sur un équilibre vertueux entre le soutien logistique et financier de la municipalité et la réussite de ses événements (lotos, buvette, fête du 13 juillet). Le club se distingue aussi par son engagement citoyen. Il a reversé 400 € au Téléthon et soutenu à hauteur de 1 000 € l'association Les 3 va-

gabonds qui œuvre en faveur de la santé mentale des jeunes.

Face au départ d'Élodie du comité, qui reste bénévole, et à l'arrivée de Djamel au sponsoring, la présidente a lancé un appel vibrant aux forces vives : « Notre club ne vit pas sans ses bénévoles. Chaque minute accordée est une pierre précieuse apportée à l'édifice. » Rendez-vous à la rentrée. ■



Le Basket club de Phalsbourg a tenu son assemblée générale à la salle Vauban. Photo Sylvain Lorch





Centre de loisirs : des journées bien remplies pour les enfants

Le centre de loisirs entame sa dernière semaine dans les locaux de l'école primaire. Depuis son ouverture le 6 juillet, il affiche complet, accueillant chaque jour entre 34 et 38 enfants. Nous avons échangé avec la directrice, Julia Bour.

Pour une journée type au centre de loisirs de Dabo, un accueil échelonné est proposé entre 9 h et 10 h avec un départ échelonné le soir entre 16 h 30 et 17 h. Les enfants profitent de quatre heures et demie d'activités entrecoupées d'une pause méridienne avec repas et temps calme de 12 h à 14 h.

Huit animateurs encadrent ces journées rythmées par des thématiques variées. La coupe du monde de football avec un accent particulier sur la demi-finale avec le France n'a pas été oubliée. Toutes les activités sont adaptées à l'âge des enfants.

Les fortes chaleurs ont été bien gérées. Le rez-de-chaussée de l'école étant bien ventilé, les en-

fants ont pu rester dans de bonnes conditions. Une tonnelle supplémentaire a été installée dans la cour ainsi que des jeux d'eau. Les enfants étaient invités à s'hydrater en permanence.

Côté activités, les escape games ont toujours autant de succès. La sortie à la Maison de la nature à Muttersholz (Alsace) a également beaucoup plu et notamment le « Senso Ried », un parcours sensoriel que les enfants ont découvert pieds nus. Une expérience qui a émerveillé les participants. Le centre se terminera vendredi 24 août avec une sortie rando à Schaeferhof sur les installations de l'ancienne école maternelle et de la maison d'assistantes maternelles (MAM). Les parents pourront venir récupérer les enfants

directement sur place à Schaeferhof. ■



L'équipe du centre de loisirs et les enfants ont pleinement profité des installations du city stade pour leurs activités durant les trois semaines. Photo Bernard Eschenbrenner

Sur la vie du centre pendant les trois semaines, on peut consulter le site : <https://dabo.toutmoncentre.fr>



La Fondation du patrimoine vient en aide à la chapelle Saint-Vincent

Après deux années nécessaires à la constitution du dossier, une étape importante pour la sauvegarde du patrimoine communal vient d'être franchie.

La maire de Guntzviller Janique Gubelmann a signé la convention de collecte de dons avec la Fondation du patrimoine en faveur de la restauration de la chapelle Saint-Vincent-de-Paul. Cette convention est portée par la déléguée territoriale de la Fondation du patrimoine pour le Pays de Sarrebourg, Dominique Heckenbenner. En préambule de la signature, cette dernière a présenté à une partie du conseil municipal, à Laetitia Krummenacker, présidente du conseil de fabrique, à Claude Lingenheld, représentant de l'EAP (équipe d'animation pastorale) et à M^{me} Faivre d'Arcier propriétaire du terrain, l'engagement pris par les deux parties.

Dans les faits, la convention lance une campagne de mécénat

populaire avec un objectif de collecte de 10 000 € pour contribuer au financement des travaux de restauration. Elle marque le début d'une mobilisation collective pour préserver le patrimoine emblématique de la commune qui se veut témoin de son histoire et de son identité. La maire a fait remarquer que la chapelle en lisière de forêt du Wackenberg est atteinte des outrages du temps et s'en trouve fragilisée. Elle nécessite à présent d'importants travaux afin d'assurer sa pérennité. Les deux signataires ont précisé que « chacun peut contribuer à cette belle aventure patrimoniale. Chaque don, quel que soit son montant, permettra de participer à la transmission de ce patrimoine aux générations futures. » Et M^{me} Heckenbenner

d'ajouter que « les dons ouvrent droit à une réduction d'impôt ».

Des flyers d'appel aux dons seront prochainement distribués dans la commune. Ils sont également disponibles en mairie, sur simple demande par e-mail, ou peuvent être retirés directement aux horaires d'ouverture. ■



La signature de la convention consolide l'avenir de la chapelle du Wackenberg. Photo Jean Achereiner





Au fil de l'eau, festival hors-norme sur les rives de la Sarre et des canaux

Du samedi 1^{er} au samedi 22 août, six grands rendez-vous populaires et gratuits sont proposés sur les rives de la Sarre. Arts de rue, musiques, spectacles sur l'eau attendent le public à Sarrebruck, Sarralbe, Lagarde, Lutzelbourg, Harskirchen et Mittersheim.

L'année 2024 fut une première dans le genre, et 2026 devrait confirmer l'attractivité que constitue le festival Au fil de l'eau, soutenu par une dizaine de partenaires issus du Land de Sarre, de Moselle est et sud, ainsi que d'Alsace Bossue. La Sarre et les canaux étant le fil rouge reliant ces territoires, rien d'illogique à voir s'implanter un festival itinérant mis en scène par l'association Terres d'Oh du bassin touristique des canaux de la Sarre et de la Marne au Rhin, qui met en valeur des lieux aussi divers que les berges de la Sarre à Sarrebruck, la halte fluviale de Sarralbe (le 8 août), le quai du canal à Lutzelbourg (le 14 août), les ports de plaisance de Lagarde (le 15 août), Harskirchen (le 16 août) et Mittersheim (le 22 août).

L'eau, le son et le visuel

Au programme : de la bonne humeur, des rires partagés, des comédiens, des musiciens ou des circassiens, des instants visuels à couper le souffle, et la mise en valeur de lieux que chacun peut redécouvrir à sa façon.

Les réjouissances ont chaque fois lieu à partir de 19 h, sont gratuites et offrent une diversité de styles artistiques. Un ensemble de saxos précédera un show flamme à la tombée de la nuit à Sarralbe avec un spectacle permettant à une compagnie belge de lier feu et acrobaties depuis des barges flottantes. Lutzelbourg, près de Phalsbourg, accueillera la féerie visuelle de la compagnie Maralpine, qui avec *Only a drame* plongera le public dans une création jouée à fleur d'eau.

Lever de rideau à Sarrebruck

Une performance également jouée à Lagarde, dans le Saulnois, où la musique gitane sera également présente avant un feu d'artifice. Un voyage musical mêlant jazz-rock, funk et rythmes irlandais sont au programme à Harskirchen, en Alsace Bossue, le festival devant connaître un point final au port de plaisance de Mittersheim avec, là aussi, de la poésie en chanson et un piano bulle qui naviguera sous les yeux du public...

Pour assister à l'ouverture de cet incroyable festival, il faudra se rendre sur les bords de Sarre au cœur de Sarrebruck le samedi 1^{er} août à partir de 19 h, cette manifestation étant par essence transfrontalière, et porte le nom de projet Riviera du côté allemand. Là aussi, échassiers, accordéonistes, jongleurs, jongleurs et musiciens se produisant sur une scène flottante auront de quoi surprendre, un peu comme si l'ensemble du programme appelait à la surprise permanente. ■



La première édition du festival itinérant de musiques et de spectacles vivants a rencontré un grand succès en 2024. Photo Manuela Marsac

par Philippe Creux

Entrée gratuite, buvette et restauration sur place. Programme complet sur le site : www.terres-d-oh.com





Dabo séduit avec son rocher sa forêt et un patrimoine unique

Perché à 664 mètres d'altitude, Dabo revendique un caractère unique en Moselle. Entre son célèbre rocher, son patrimoine historique, ses traditions forestières, la Chouette d'or et son attractivité touristique, la commune mise sur son authenticité pour séduire visiteurs et habitants.

« On est le village le plus haut de Moselle. » Située à 664 mètres d'altitude, la commune de Dabo se mérite. Pour la rejoindre, il faut prendre de la hauteur. La route sinueuse, bordée de forêts, laisse peu à peu apparaître l'emblématique rocher qui domine le paysage. « Dabo ? Il y a le côté montagneux, gréseux et historique. En Moselle, il n'y a que nous qui avons ça », rappelle fièrement le maire, Éric Weber.

Le rocher est évidemment la première carte postale du village. Ce piton de grès, coiffé de sa chapelle, domine le paysage depuis des siècles et offre un point de vue exceptionnel sur les Vosges et la plaine d'Alsace. Avant la chapelle, un château fort occupait toute la plateforme rocheuse. La tradition raconte que Bruno d'Eguisheim-Dagsburg, futur pape Léon IX (1049-1054), y serait né le 21 juin 1002. Les Daboisiens défendent cette histoire avec fierté, entretenant une amicale rivalité avec la commune alsacienne d'Eguisheim.

La tradition du bois bourgeois

Le château, lui, a disparu sur ordre de Louis XIV. Les habitants aiment raconter, avec le sourire, que le Roi-Soleil l'aurait fait détruire par jalousie. La légende veut même que le château de

Dabo ait été plus beau que celui de Versailles.

Une belle histoire qui alimente encore aujourd'hui le folklore local.

Dabo ne se résume pas à son rocher. La commune s'étend sur près de 4 600 hectares, dont environ 4 000 hectares de forêt. Cette nature attire randonneurs, vététistes et amateurs de trail tout au long de l'année. « Quelle que soit la saison, les habitants ont l'impression d'être en vacances toute l'année », confie Éric Weber.

Cette forêt porte aussi une tradition unique en France : le bois bourgeois. Hérité des anciens comtes de Dabo, ce droit permet encore aujourd'hui à près de 500 ayants droit de bénéficier chaque année d'un lot de bois.

« Derrière cette tradition se cache une volonté ancienne d'attirer des familles sur le territoire en leur offrant des droits sur la forêt », résume le maire, lui-même bénéficiaire.

La Chouette d'or

Comment évoquer Dabo sans parler de l'autre chapitre incontournable de la commune : la Chouette d'or ? Pendant près de 30 ans, cette célèbre chasse au

trésor a attiré des milliers de passionnés. « Des milliers de personnes ont découvert notre région grâce à la Chouette d'or », souligne Éric Weber. Beaucoup reviennent encore aujourd'hui. « La vie économique locale est tout aussi dynamique que l'activité touristique. Avec ses 46 associations, ses artisans, ses commerces et ses entreprises, Dabo reste un village vivant. « On a encore un tissu économique important. On a des entreprises, des artisans, des associations... C'est juste génial », souligne le maire. La commune a récemment obtenu le label Commune sportive Grand Est.

Dabo demain

Au fond, Dabo ne cherche pas à impressionner. Le village préfère séduire par son authenticité. Il cultive son héritage tout en regardant vers demain. « On travaille à revitaliser le rocher avec un meilleur accueil des visiteurs et des outils immersifs pour replonger dans l'histoire de l'ancien château », explique Éric Weber. Les mobilités douces et les sentiers forestiers doivent être développés afin d'inviter les visiteurs à découvrir les richesses naturelles du territoire. « Notre objectif n'est pas d'avoir un tourisme de masse. On veut que les visiteurs aient l'impression d'être

un peu seuls au monde. » Autant d'atouts qui donnent envie d'y revenir. ■



Avant la chapelle, un château fort occupait tout le rocher de Dabo. La tradition raconte que Bruno d'Eguisheim-Dagsburg, futur pape Léon IX (1049-1054), y serait né le 21 juin 1002. Les Daboisiens défendent cette histoire avec fierté, entretenant une amicale rivalité avec la commune alsacienne d'Eguisheim. Photo Laurent Mami

par Lucas Rodriguez





Balcons du Donon : le rendez-vous du VTT s'ouvre au gravel et à la randonnée

Les Balcons du Donon changent d'entité organisatrice, mais pas de braquet. 700 m, 1 900 m, et même 2 300 m ! Le dénivelé positif affiché par les circuits VTT a de quoi faire pâlir les sportifs du dimanche. Pourtant, l'épreuve attire chaque année près de 700 participants. Rendez-vous le 9 août.

Les Balcons du Donon ont connu un changement de taille en 2024 en déménageant de Dabo vers les abords de l'étang des Forges et du célèbre Chemin de Fer Forestier d'Abreschviller. Cette année, nouvelle modification, plus discrète. L'épreuve est désormais organisée par le Racine Bike Club (anciennement VTT Woustviller), avec le précieux concours de l'association DabO2 All-Mountain et des Clubs Vosgiens. Pour la 21^e édition de ce raid VTT mythique qui emmène environ 700 vététistes de la région et d'au-delà à la découverte des splendeurs sauvages des massifs du Donon et de Dabo, le club n'a pas joué la facilité.

Cinq parcours VTT

Les sportifs les plus aguerris pourront se mesurer à cinq parcours VTT, dont deux parcours « Ultra-Raid » particulièrement exigeants : un tracé de 59 km (1 900 m D +) et un défi de 73 km (2 300 m D +). Pour les pratiquants moins entraînés mais réguliers, trois parcours de 25, 35 et 48 km sont également au programme. Les organisateurs préviennent : « Quel que soit le parcours choisi, aucun n'est à consi-

dérer comme une simple « sortie familiale ». Ou alors il faut des mollets d'acier dans les gènes ! »

Au menu : une nature sauvage jonchée de magnifiques rochers de grès rouge et ocre, des panoramas à couper le souffle, des ruisseaux cristallins et des singles sablonneux parmi les plus beaux et ludiques du Grand-Est.

Le gravel prend du galon

Le gravel est une pratique en pleine expansion. Pour répondre à la demande des participants des éditions précédentes désireux de relever de plus grands défis, les Balcons du Donon musclent leur offre avec trois parcours Gravel cette année : 55 km (1000 m D +), 95 km, et un tout nouveau tracé XXL de 140 km affichant 3 200 m de dénivelé positif. Dépaysement et dépassement de soi garantis !

Pour cela, le Racine Bike club s'est appuyé sur l'expertise des sentiers des Clubs Vosgiens de Sarrebourg/Abreschviller, Saint-Quirin et du Pays de Dabo et leur balisage méticuleux. « Ce sont des alliés essentiels. Leur travail est vital pour les activités de randon-

née (VTT, trail, marche), c'est pourquoi il sera possible de leur faire un don lors de l'inscription et lors des retours des gobelets consignés », souligne Guy Behlert, du Racine Bike club.

Autre grande nouveauté de cette édition qui confirme ce partenariat : deux randonnées pédestres, de 5 km et 11 km, sont proposées en collaboration directe avec le Club Vosgien. L'intégralité des bénéfices de ces marches leur sera reversée. ■



Au menu : une nature sauvage jonchée de magnifiques rochers de grès rouge et ocre, des panoramas à couper le souffle, des ruisseaux cristallins et des singles sablonneux parmi les plus beaux et ludiques du Grand Est. Photo Gilles Wirtz

Inscriptions limitées à 700 personnes jusqu'au 6 août. Informations et inscriptions sur le site www.balcons-du-donon.fr





SORTIR—DABO

Dabo Énigmes et frissons autour du château de Dagsburg le 8 août

Le samedi 8 août, de 14 h à 17 h, le rocher de Dabo accueillera un escape game intitulé *Le trésor du terrifiant Prince Noir*. Conçue et animée par Le Coffre à idées, cette aventure propose de découvrir le site autrement. Les départs seront échelonnés toutes les 15 minutes, par groupes d'une à six personnes. Accessible dès 10 ans, l'activité nécessite la présence d'un adulte pour les enfants. Les participants devront résoudre des énigmes et

suivre les indices laissés par le Prince Noir pour retrouver son trésor. Durée du jeu : environ 1 h. ■



Photo Le Coffre à idées

Gratuit, sur réservation à tourisme@paysdephalsbourg.fr ou au 03 87 24 42 42 ou au 03 87 07 47 51 jusqu'au 5 août.





La défense de la forêt contre les incendies, sur le terrain et les cartes

La défense de la forêt est, depuis 2022, la nouvelle mission confiée à l'agence ONF (Office national des forêts) de Sarrebourg. Dans ses bureaux, un cartographe du service départemental d'incendie et de secours (SDIS) a réalisé un atlas indispensable aux pompiers pour s'aventurer en forêt en toute connaissance de cause. En quatre ans, la défense de la forêt a considérablement évolué.

La fréquence des feux de forêt risque d'augmenter en Moselle en raison du réchauffement climatique. Ce triste privilège n'appartient plus qu'au sud de la France. Le climat semi-continental de la région se transforme en climat continental, plus sec, notamment en été. Début 2022, l'agence de l'ONF (Office national des forêts) de Sarrebourg s'est vue confier une nouvelle mission d'intérêt général, la défense de la forêt contre les incendies (DFCI).

« L'ONF ne lutte pas contre le feu. Son objectif est d'avoir une connaissance fine du milieu et de la mettre à disposition de la préfecture et du service départemental d'incendie et de secours (SDIS) », explique Nicolas Gérard, référent sur le sujet pour l'agence ONF de Sarrebourg. Si l'agence a été pourvue d'un 4x4 de patrouille porteur d'eau (600 litres) en 2024, c'est pour agir uniquement sur les départs de feu.

Cartographier chaque piste

Comme chaque minute compte dans la lutte contre les incendies, les sapeurs-pompiers ne sauraient s'aventurer sur des routes forestières à l'aveugle, sans savoir s'il existe la possibilité de

faire demi-tour ou d'accéder à des points d'eau. D'où la nécessité de cartographier chaque piste et d'y présenter les points d'aspiration possible dans le milieu naturel selon la norme DFCI. « Ces points ont été examinés à l'étiage pour s'assurer qu'il y ait de l'eau. »

Un cartographe du SDIS a travaillé dix-huit mois à Sarrebourg, en collaboration avec l'ONF, le CNPF (Centre national de la propriété forestière). Il a analysé forêts publiques, privées, terrains militaires. Ce travail s'est achevé il y a quelques mois pour former un atlas du SDIS. La Chambre d'agriculture s'est aussi investie dans le sujet « feux espaces naturels ». « Des départs de feu en forêt viennent aussi des milieux agricoles ou en bordure. Désormais, il y a moins de feux venant de ces milieux. »

Cadre de permanence ONF

Les gros carrefours accessibles aux camions de grande capacité (12 m³) où ils peuvent stationner, mettre en place une piscine souple, qui sert de point relais pour les camions de plus petites capacités, ont aussi été référencés. Les points rencontre secours

(pour se localiser) y sont reportés.

Les pistes sont classées de 1 à 3, selon leur capacité à laisser passer des convois (quatre camions et un véhicule de commandement), avec possibilité de se croiser au moins tous les 200 m (catégorie 1), tous les 500 m (catégorie 2) ou sans possibilité de se croiser (avec néanmoins la possibilité de se retourner si la route s'achève en cul-de-sac).

Depuis février 2023, une sous-commission départementale pour la sécurité contre les risques d'incendies de forêt a été créée par le préfet. « En l'absence de cette sous-commission, la préfecture ne saurait interroger rapidement les gens qui gèrent le risque », note Nicolas Gérard. Depuis cette même année, un cadre de permanence ONF doit également répondre aux demandes d'appui.

Aménagements spécifiques

« Si un grumier peut passer, un camion de pompiers le peut également. Le réseau sur l'agence de Sarrebourg est très développé, bien supérieur à celui dans le Sud. Globalement, il n'y a pas besoin d'aménagements particu-

liers comme dans le Sud où des routes spécifiques DFCI ont été tracées.» Des endroits (répertoriés dans l'atlas du SDIS) sont ponctuellement améliorés pour se rendre plus rapidement sur des rochers où observer. Une ancienne piste de débardage pour accéder au rocher du Feuerstein (secteur de Walscheid) à 650 m d'altitude a ainsi été terrassée. Ce rocher permet d'observer la forêt sur un peu plus de 180 degrés. Ces points hauts sont capables d'offrir une vision globale sur

5 000 – 10 000 hectares, pour détecter les incendies. On en compte six sur l'agence de Sarrebourg (comme le château de Dabo).

L'observation de l'arrêté préfectoral de la restriction d'activité est bonne du côté des professionnels, depuis la quatrième année de l'application de l'arrêté préfectoral cadre. Cela concourt à la diminution du risque d'incendie. ■



Un atlas du SDIS (service départemental d'incendie et de secours), réalisé en collaboration avec l'ONF (Office national des forêts), permet de connaître les pistes que peut emprunter un convoi de sapeurs-pompiers. Photo Laurent Mami

par

Textes : Philippe Besancenet





Plus d'un millier de participants ont lancé avec succès le premier Festi'Walsch

Pari réussi pour le Syndicat d'initiative avec la première édition du Festi'Walsch, samedi 25 juillet. Plus d'un millier de personnes ont participé à cette soirée festive rythmée par les concerts, les food-trucks et la convivialité, ouvrant déjà la voie à une deuxième édition.

L'idée d'organiser un rendez-vous estival festif auprès du plan d'eau taraudait l'équipe du Syndicat d'initiative de Walscheid depuis longtemps. Puis est venu le temps de l'organiser en pleine période de vacances. Ainsi est né le premier Festi'Walsch, le samedi 25 juillet.

En espérant une météo favorable, la venue en grand nombre du public et le concours de formations de qualité, les espoirs mis dans leur initiative par le président Loïc Jungmann et son comité n'ont pas été déçus.

Musique et rencontres

Les faits ont même dépassé leurs projections puisque c'est plus qu'un millier de participants qui ont été recensés. Ce qui a pu causer quelques désagréments dans les files d'attente devant les

stands de restauration. Mais, comme peuvent l'affirmer des personnes venues parfois de loin, « quelle ambiance ! On ne pensait pas vivre des heures pareilles dans la musique et dans la rencontre de tant de... » (la suite de leurs paroles s'est noyée dans les décibels d'un orchestre complètement déchaîné.)

Danser jusqu'à tard dans la nuit

Le grand parking devant le plan d'eau était occupé par les différents groupes musicaux, au milieu des chapiteaux accueillant ceux qui s'étaient approvisionnés aux différents food-trucks. Ces derniers invitaient à goûter à des spécialités venues d'ailleurs, tout en laissant une bonne place aux frites, aux saucisses grillées, sans oublier les incontournables flammes.

Tout au long de cette soirée populaire et bon enfant, les danseurs ont pu se déhancher au gré de musiques variées et entraînantes, le temps d'oublier les soucis du quotidien.

Cette première édition du Festi'Walsch a bien atteint son objectif : elle contraint donc les organisateurs à remettre ça l'an prochain, en s'appuyant notamment sur les points forts recensés cette année. ■



La magie du festival a comblé les visiteurs. Photo Syndicat d'initiative





Une péniche de luxe au fil du canal de la Marne au Rhin

Oubliez les paquebots géants et leurs animations. Sur le canal de la Marne au Rhin, une péniche de luxe emmène ses passagers de Nancy à Saverne pour une croisière de cinq jours au rythme de l'eau. Une façon originale de découvrir le patrimoine et les paysages du Grand Est.

Lorsqu'on part en vacances, on pense spontanément à la voiture ou au train pour rejoindre son lieu de séjour. Une fois arrivé, l'hébergement prend souvent la forme d'un appartement de location, d'un camping ou d'un hôtel. Pourtant, il est aussi possible de dormir sur un bateau, même si cette formule reste encore peu connue, notamment dans notre région.

Néanmoins, un mode de vacances très répandu en Méditerranée, par exemple, fait progressivement son apparition sur les rares voies navigables du Grand Est : la croisière fluviale. Une expérience proposée sur le canal de la Marne au Rhin, qui relie Vitry-le-François, dans la Marne, à Strasbourg.

5 jours au fil du canal

Ici, pas de gigantesques paquebots avec piscines et salles de sport et qui dépassent des immeubles, mais des péniches de luxe offrant une autre manière de découvrir les paysages. Sur le canal de la Marne au Rhin, la société « Croisières Touristiques Françaises » organise des séjours entre Nancy et Saverne, en Alsace. Créée en 1977 par un Américain, l'entreprise s'est progressivement implantée en France et propose également des croisières

en Champagne, sur la Loire et en Bourgogne.

Sur cet itinéraire, la croisière dure cinq jours, « à une vitesse de marche de manière tranquille », explique Mark Bostin, gérant de « Croisières Touristiques Françaises ».

Après une visite guidée de Nancy, la péniche, longue de 38 mètres et large de 5 mètres, quitte le port de plaisance Saint-Georges, à proximité du centre-ville et du cinéma Kinépolis, pour mettre le cap vers l'est. Elle fait notamment escale à Saint-Nicolas-de-Port et Sarrebourg avant de rejoindre Saverne. Le parcours emprunte également le célèbre plan incliné de Saint-Louis-Arzviller, en Moselle, un impressionnant ascenseur à bateaux qui permet la traversée du massif des Vosges. « Beaucoup viennent pour le voir car c'est impressionnant », confie Mark Bostin.

Chaque jour, une visite est proposée dans les villes qui jalonnent le deuxième canal le plus fréquenté de France, derrière le canal du Midi, qui relie Toulouse à la Méditerranée.

À bord de la péniche, quatre cabines permettent d'accueillir huit passagers à chaque croisière. Pour les accompagner, six

membres d'équipage sont mobilisés : un capitaine, un matelot, un chef cuisinier, un guide touristique et deux hôteses.

Les repas sont préparés et servis à bord dans une salle à manger aux boiseries vernies. « Tout est frais et local », défend Mark Bostin.

« Ils sont choyés et chouchoutés »

Dans ce secteur, la qualité est essentielle, car « la clientèle ne viendra plus si ça ne plaît pas. » Cette clientèle est d'ailleurs bien particulière. Les croisières s'adressent principalement à des touristes anglo-saxons, en majorité américains. « Ils sont friands d'histoires. Ils aiment la France et ont envie de la voir et de la découvrir d'une manière différente par la gastronomie mais aussi par la visite de monuments », explique Mark Bostin.

Une chose est certaine avec cette prestation : « Ils sont choyés et chouchoutés », sourit le gérant. Une clientèle haut de gamme, pour laquelle l'exigence est permanente. Le tarif des croisières ne nous a toutefois pas été communiqué.

Au fil de l'eau, la péniche croise également des bateaux de loca-

tion. Car il n'est pas nécessaire de réserver une croisière pour découvrir le canal. Des embarcations sans permis sont disponibles à la location, permettant à chacun de s'offrir une escapade au rythme de l'eau. Une façon originale de profiter de la fraîcheur des canaux, particulièrement appréciable en période de fortes chaleurs. ■



La péniche de luxe est amarrée au port Saint-Georges de Nancy. Photo Séverine Kichenbrand

par Florian Stolarz





Claire Ducreux plante son arbre dans le cœur du public au festival

Claire Ducreux revient une troisième fois au festival de théâtre. Avec cette fois, un spectacle qui s'intitule *Fleurir les abîmes*.

Pour être reprogrammé au festival, il faut avoir emporté un franc succès et c'est le cas de Claire Ducreux. Inspirante, onirique, fantasmagorique, l'artiste a conquis le public lors des précédentes éditions par sa douceur, par sa grâce et sa présence. Elle revient cette fois avec son arbre : une structure de six mètres autour duquel et sur lequel elle joue.

Par quoi êtes-vous guidée dans votre recherche artistique ?

« On pense tous au passage du temps, ce que l'on vit, on élague pour aller vers une essence. La structure de l'arbre est assez simple, mais elle est essentielle. Il est difficile d'évoquer cette quête artistique, du moins d'y mettre des mots tant ça relève de l'indicible. »

Quel lien cherchez-vous à créer avec votre public le temps d'une représentation ?

« Fleurir les abîmes va dans le contre-courant d'un monde où tout doit aller vite, où tout doit être spectaculaire. Là, on entre ensemble à l'intérieur de soi-même afin que la vie ait le temps de s'inscrire en nous dans ce théâtre gestuel, ce théâtre dansé. Le spectacle mélange du théâtre gestuel avec une dose d'humour, de la poésie et des interactions avec le public. Mais il s'agit de prendre soin du public, jamais de rire à ses dépens comme on peut le voir parfois. »

Qu'est-ce qui vous importe le plus dans vos spectacles ?

« Ce qui m'importe, ce n'est pas ce qu'on fait, ce qu'on montre, mais ce qu'on ressent : les émotions, Les sensations, l'état, la présence... Je recherche plus que tout une sincérité une justesse de présence une naissance de vie. Je souhaite partager cet endroit si intime qu'il appartient à tout le monde, qu'il nous relie et nous

connecte à la vie. Croire au plus profond que prendre soin du sensible protéger les silences et accueillir la fragilité peut changer le monde. » ■



Claire Ducreux revient une troisième fois avec un spectacle de théâtre gestuel des plus oniriques pour le plaisir du public. Photo Joël Heirman

Spectacle mercredi 29 et jeudi 30 juillet à 18 h et vendredi 1^{er} août à 20 h dans le parc du château. Durée 35 min/Tarif plein 10 €/Vente à l'office de tourisme.



Phalsbourg Phalsbourg by night invite à découvrir les trésors historiques de la cité les 14 et 28 août

Les vendredis 14 et 28 août, de 18 h à 20 h, l'office de tourisme propose une visite guidée gratuite de Phalsbourg à la tombée de la nuit. Accompagnés du guide Florian Bier, les participants découvriront les lieux emblématiques de la cité, de l'hôtel de ville à la place d'Armes, en passant par les portes de France et d'Allemagne, vestiges des forti-

fications de Vauban. Le parcours évoquera également la maison natale d'Émile Erckmann, le château d'Einhartshausen et les anciennes poudrières. ■



Photo Sylvain Lorch

Gratuit.





Dans les coulisses d'une programmation qui se prépare toute l'année

« En moyenne, je vois une bonne trentaine de spectacles par an. » Le savant mélange de la programmation du Festival de théâtre de Phalsbourg. Jusqu'au 2 août, les spectateurs découvriront les créations d'une dizaine de compagnies. Mais comment Dany Kocher, organisateur du Festival de théâtre de Phalsbourg, compose-t-il sa programmation ? « C'est un travail tout au long de l'année d'aller voir des spectacles, d'entendre parler de spectacles, de discuter avec des gens qui en ont vu », explique-t-il.

Voir jusqu'à quatre pièces par mois

Première étape : voir les spectacles en amont. Dany Kocher assiste en moyenne à trois ou quatre représentations par mois. Un véritable marathon.

Pour être programmé à Phalsbourg, un spectacle doit répondre à plusieurs critères, à commencer par les contraintes

techniques. « Il y a des choses que je ne peux pas accueillir ici parce que c'est trop lourd. Je n'ai soit pas l'espace soit pas le budget. »

Le jeu d'équilibriste

Vient ensuite l'équilibre de la programmation. Théâtre, cirque, humour, danse, arts de la rue... Chaque édition doit proposer des univers différents tout en restant fidèle à l'identité du festival.

Autre élément essentiel : le lieu. « J'essaie beaucoup de trouver des spectacles qui s'adaptent à un endroit précis. L'idée n'est pas de simplement poser n'importe quelle compagnie n'importe où. »

Enfin, Dany Kocher doit composer avec les disponibilités des artistes, souvent le véritable juge de paix. « Quand ils ne sont pas libres, on reporte parfois à l'année suivante... voire deux ans plus tard. »

Des découvertes et des incontournables

Les nouveautés tiennent également une place importante. Cette année, l'une des découvertes sera la compagnie toulousaine *Ce que j'appelle oubli*, qui adapte un texte de Laurent Mauvignier (Prix Goncourt 2025). À l'inverse, le Cirque Trottola illustre une fidélité de plus de vingt ans entre le festival et une compagnie devenue incontournable. ■



La programmation du Festival de théâtre de Phalsbourg est un travail de longue haleine. Photo Laurent Mami

par Lucas Rodriguez





Le Festival de théâtre se réinvente sans renoncer à son ADN

Depuis le 24 juillet, Phalsbourg vit au rythme des spectacles, des concerts, des repas partagés et des retrouvailles. Derrière une édition volontairement allégée pour retrouver l'équilibre financier, le Festival de théâtre revendique plus que jamais sa vocation première : réunir les gens.

Depuis 46 ans, le Festival de théâtre de Phalsbourg est devenu un repère de l'été. Cette année encore, il transforme, depuis le 24 juillet et jusqu'au 2 août, la cité en scène à ciel ouvert. Pourtant, cette édition 2026 marque un léger virage. Non pas dans sa durée, toujours fixée à dix jours, mais dans sa programmation. Neuf spectacles sont proposés contre une quinzaine habituellement. « On n'est pas en péril, il n'y a pas le feu à la maison », relativise Dany Kocher, organisateur historique du festival. L'association a simplement choisi la prudence après un déficit d'environ 20 000 euros enregistré lors de l'édition précédente.

Le budget global avoisine toujours les 300 000 euros. Les recettes proviennent pour moitié de la restauration et des buvettes, auxquelles s'ajoutent la billetterie, le mécénat et les subventions publiques. Une équation devenue plus fragile avec la baisse progressive de certaines aides institutionnelles. « Le but premier, c'est de pérenniser. Ce n'est pas forcément de faire toujours plus grand. »

« Notre programmation, ce sont les arts vivants avant tout »

Cette philosophie explique aussi le choix d'investir fortement

dans la venue du Cirque Trottola, fidèle compagnon de route du festival depuis plus de vingt ans. La compagnie présentera sa dernière création, *Strano*, au prix d'un effort financier conséquent. « Il y a peut-être trois spectacles en moins parce qu'ils sont là », reconnaît l'organisateur.

Mais réduire la programmation ne signifie pas réduire l'ambition. Au contraire. Les concerts gratuits ont été renforcés et les spectacles retenus témoignent toujours de cette volonté de mêler théâtre, cirque, humour, danse ou philosophie. « Notre programmation, ce sont les arts vivants avant tout. »

Le Festival rouge qui réunit

Pour Dany Kocher, le festival revendique surtout son rôle de lieu de rencontres intergénérationnelles. « Ici, c'est à la fois un festival de théâtre et une vraie fête populaire », affirme-t-il.

Sur la place d'Armes de Phalsbourg, le rouge domine. Une couleur devenue au fil des années une véritable signature. « Certains viennent chaque soir sans assister à une représentation. Ils retrouvent des amis, partagent un repas, croisent un voisin, ils disent se donner rendez-vous au Festival rouge », sourit l'ancien

maire de la commune. Des anciens Phalsbourgeois profitent même du Festival de théâtre pour revenir dans leur ville natale et retrouver leur famille.

Une convivialité qui se retrouve aussi chez les bénévoles. Plus d'une centaine participe à l'organisation. « Nous sommes entourés de personnes qui ne se parleraient jamais le reste de l'année et qui pourtant travaillent ensemble pendant dix jours », se félicite Dany Kocher, heureux que le festival permette de rassembler des personnes de toutes sensibilités politiques, de toutes générations et de tous les parcours, « une richesse, à une époque de plus en plus polarisée », lâche-t-il.

Cette atmosphère, les artistes la remarquent également : « Ils nous disent souvent : ici, on trouve un vrai public. » Ce dernier est composé en majorité d'habituels venus dans un rayon d'une quarantaine de kilomètres autour de Phalsbourg, mais aussi de festivaliers qui parcourent parfois plus de cent kilomètres pour assister aux spectacles.

Défi ? Attirer la jeunesse

Si le public est composé en majorité d'habituels, l'organisateur observe, comme beaucoup

d'acteurs du spectacle vivant, le vieillissement des spectateurs. La raison ? Les évolutions des habitudes culturelles, les contraintes du quotidien, la baisse du pouvoir d'achat et l'omniprésence des écrans.

C'est aussi pour cela qu'il tient tant à rappeler quelques règles avant chaque représentation. « Pendant une heure, pas de SMS, pas de photos, pas de vidéos. Profitez de l'instant. »

Petite victoire pour Dany Kocher : le succès du festival, avec plus de 8 000 spectateurs par édition, le tout sans utiliser les réseaux sociaux, dont les logos sont barrés sur le programme du festival.

Le Festival de théâtre de Phalsbourg revendique être une parenthèse où le temps ralentit, où les téléphones se taisent et où l'on prend simplement le temps d'être ensemble. ■



Les bénévoles s'affairaient à préparer la place d'Armes pour le festival de théâtre de Phalsbourg qui se tient jusqu'au 2 août. Photo Lucas Rodriguez

par Lucas Rodriguez





Les tarifs des repas pris au périscolaire augmentent

Réuni en séance ordinaire sous la présidence du maire Bernard Kalch, le conseil municipal a adopté plusieurs délibérations.

En raison de l'inflation et de la hausse des tarifs du traiteur, les élus ont décidé d'augmenter de 0,10 € le prix des repas servis au périscolaire à compter du 1^{er} septembre 2026. Ils ont également approuvé le nouveau règlement intérieur de l'accueil périscolaire, mis à jour pour tenir

compte de cette évolution tarifaire.

À la suite de l'installation d'une pompe à chaleur à l'école maternelle, le conseil municipal a procédé au réajustement des charges du logement communal situé au premier étage du bâtiment, au 5, rue de l'Église. À partir du 1^{er} août 2026, les charges mensuelles sont fixées à 30 €. Ce montant pourra être révisé chaque année à l'échéance du bail ainsi qu'au départ du locataire.

Enfin, le maire a informé les élus que le recensement de la population se déroulerait du 21 janvier au 20 février 2027. Le conseil municipal l'a autorisé à désigner un coordinateur communal et un agent recenseur, à prendre les arrêtés de nomination nécessaires et à signer l'ensemble des documents relatifs à cette opération. ■





SORTIR—LUTZELBOURG

Lutzelbourg Une soirée festive au bord du canal le vendredi 14 août

Vendredi 14 août, à partir de 19 h, le quai du canal de Lutzelbourg accueillera une étape du festival itinérant et transfrontalier Au fil de l'eau, organisé par Terres d'Oh !. La soirée débutera avec l'animation de Lutz en fête, suivie d'un concert du groupe Déclic, qui assurera également le final sur le plateau

scolaire. À 21 h 30, la compagnie Eklabul présentera un spectacle flottant mêlant acrobaties aériennes, jeux de lumière, effets de feu et musique en direct. Restauration, buvette et marché nocturne compléteront les animations. ■



Photo Eklabul

Gratuit.

